

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

IMAGINAIRE DU NORD ET EXOTISME.
CARACTÈRE NON CONVENTIONNEL DU GRAND NORD
DANS LES *RACONTARS ARCTIQUES* DE JØRN RIEL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
JOË BOUCHARD

JANVIER 2005

REMERCIEMENTS

Merci à Daniel Chartier, mon directeur de recherche, pour ses conseils judicieux. Merci de l'ouverture qu'il a su créer pour la nordicité littéraire dans les études universitaires québécoises.

Merci à Jørn Riel, pour sa collaboration et sa gentillesse. Merci à Suzanne Juul, directrice de Gaïa éditions, pour son intérêt et ses commentaires généreux. Merci à Aude Rohan pour son attention.

Merci à Éloïse pour son essentielle présence à mes côtés. Merci à mes parents pour leur ouverture d'esprit et pour leurs constants encouragements.

Ce mémoire est dédié à Alain de Farah, allié indéfectible durant ces deux années de maîtrise.

Je remercie le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour son appui financier à la rédaction de ce mémoire de maîtrise.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER	
REPRÉSENTATION CONVENTIONNELLE DU NORD ET DE L'ARCTIQUE	12
1.1 La représentation «conventionnelle» du Nord et de l'Arctique en littérature	13
1.2 Une opposition sans équivoque	17
1.3 La terminologie nordique	18
1.4 Vilhjalmur Stefansson et la réalité arctique	21
1.5 L'idée de Nord	24
1.6 Le système discursif du Nord	25
1.7 L'exotisme littéraire	27
1.7.1 Les degrés de l'exotisme	29
1.7.2 Les régimes de l'imagination exotique	31
1.7.3 La réversibilité de l'exotisme	34
Conclusion	36
DEUXIÈME CHAPITRE	
QUATRE POINTS DE DISTANCIATION FACE AU DISCOURS CONVENTIONNEL SUR L'ARCTIQUE	38
2.1 La réalité de la vie polaire et de l'homme nordique	39

2.2	La figure mythique de l'ours blanc	44
2.3	Le traitement burlesque de la dépouille humaine	50
2.4	La manipulation du processus initiatique	54
2.4.1	L'épreuve initiatique	56
2.4.2	L'archétype de la quête initiatique	57
	Conclusion	61
TROISIÈME CHAPITRE		
PERCEPTIONS EXOTIQUES DANS LES <i>RACONTARS ARCTIQUES</i>		
3.1	L'exotisme familial	65
3.1.1	L'exotisme familial : divers exemples chez les visiteurs sudistes	65
3.1.2	L'exotisme familial : le cas de Lady Herta	67
3.2	L'imagination exotique impériale	69
3.2.1	L'imagination exotique impériale : le cas de Lady Herta	69
3.2.2	L'imagination exotique impériale : le cas du Lieutenant Hansen	71
3.3	La perception du divers	74
3.3.1	La perception du divers : le cas d'Anton Pedersen	75
3.3.2	La perception du divers : le cas de Volmersen	76
3.4	L'exotisme nostalgique	77
3.4.1	L'exotisme nostalgique : le cas d'Anton Pedersen	78
3.4.2	L'exotisme nostalgique : le cas de Volmersen	80
3.5	Réversibilité de l'exotisme	82
3.6	Intrigue et réversibilité	83
	Conclusion	84
	CONCLUSION	87
	BIBLIOGRAPHIE	94

RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, l'auteur propose que la série de courtes fictions les *Racontars arctiques*, écrite par le Danois Jørn Riel, présente une image non conventionnelle du Grand Nord qui s'érige en porte-à-faux au discours littéraire et culturel habituel sur ce territoire.

Dans le premier chapitre, l'auteur fournit une définition de la représentation conventionnelle du Nord et de l'Arctique. Il présente les travaux et concepts théoriques mis à profit dans sa recherche dans les domaines des études nordiques (la terminologie nordique de Louis-Edmond Hamelin, les propositions sur la réalité et la «mentalité» arctiques de Vilhjalmur Stefansson, les réflexions de Sherrill E. Grace sur l'idée de Nord et les explications de Daniel Chartier sur le système discursif du Nord) et de l'exotisme littéraire (les degrés de l'exotisme selon Victor Segalen, les régimes de l'imagination exotique décrits par Jean-Marc Moura et la notion de réversibilité de l'exotisme, née des réflexions de Segalen).

Dans le second chapitre, l'auteur analyse quatre exemples de distanciation face au discours conventionnel sur le Nord. Le premier concerne la remise en question de clichés et d'idées reçues sur la vie polaire. Le second cas analysé est celui des manipulations de la figure emblématique de l'ours blanc. Le troisième exemple, qui produit un renversement de l'atmosphère souvent lugubre et tendue des récits à composante nordique, est lié au comportement singulier des trappeurs envers les dépouilles humaines. Le dernier cas, qui touche différentes manipulations de cheminements initiatiques, constitue un renversement d'un modèle narratif couramment associé à la nordicité littéraire, celui de la quête initiatique.

L'auteur s'attarde, dans le troisième chapitre, à décrire les perceptions exotiques des deux groupes de personnages. Ces perceptions forment deux axes opposés liés à la nordicité et à l'exotisme : le premier comprend la mentalité sudiste, l'exotisme familial (V. Segalen) et l'imagination exotique impériale (J.-M. Moura) ; le second est constitué de la mentalité arctique (V. Stefansson), de l'exotisme d'une appréhension du divers (V. Segalen) et de l'imagination exotique nostalgique (J.-M. Moura). L'auteur s'intéresse finalement au concept de réversibilité qui s'illustre dans les *Racontars arctiques* par la préséance de la perspective nordiste sur la perspective sudiste.

Mots clés : Nord, Grand Nord, Arctique, Groenland, Danemark, Nordicité, Exotisme, Jørn Riel, Racontars arctiques, Réversibilité, Divers, Trappeurs, Manipulation, Dédratisation, Démystification.

INTRODUCTION

L'intérêt pour la série de courtes fictions les *Racontars arctiques* est en constante évolution en France et au Québec. Du côté de l'Hexagone, le succès de vente des titres de Jørn Riel est déjà fort impressionnant¹. Au Québec, les différents volumes de la série sont de plus en plus présents sur les rayons des librairies et des bibliothèques. Il nous paraît pertinent, au moment où les *Racontars arctiques* gagnent de nombreux lecteurs francophones, de proposer une analyse qui s'intéresse non pas à leur côté humoristique et amusant – constamment souligné par la critique² – mais plutôt à ce qui les distingue radicalement de la majorité des œuvres à composante nordique³ : le caractère non conventionnel du Grand Nord qu'ils illustrent.

Il importe, avant de présenter les *Racontars arctiques* puis de s'engager dans notre analyse, de fournir un court portrait de Jørn Riel. Il s'avère également nécessaire d'évoquer le contexte historique lié à l'existence réelle au Groenland au XXe siècle de ceux qui ont inspiré à l'auteur danois les personnages principaux de ses courtes fictions : les trappeurs d'origine non autochtone.

¹ Plus de 350 000 livres de Jørn Riel ont été vendus en France, selon les observations de la directrice de Gaïa éditions, Mme Suzanne Juul. Ce nombre regroupe l'ensemble des titres de l'auteur danois disponibles en version française.

² Les commentaires critiques liés aux différentes parutions des *Racontars arctiques* en version française sont pour la plupart très élogieux. Ils proposent que le principal attrait des courtes fictions de Riel réside dans leur veine humoristique. Faute d'une connaissance suffisante de la langue danoise, nous n'avons pu considérer la critique littéraire danoise.

³ On peut définir le corpus des œuvres à composante nordique comme l'ensemble des œuvres littéraires (récits de fiction, récits d'exploration, récits ethnologiques, témoignages, poésie, etc.) qui traitent du territoire nordique.

Jørn Riel

Jørn Riel naît en 1931, dans la municipalité danoise d'Odense⁴. Sa jeunesse est marquée par un vif attrait pour le voyage⁵ et un désir irréprensible d'atteindre et de découvrir une destination ultime et rêvée : l'Arctique. Le jeune Jørn développe rapidement une passion pour ce territoire. Il parcourt avec avidité les ouvrages consacrés au Grand Nord et fréquente avec grand intérêt la Galerie nationale pour l'art et la culture esquimaux⁶. Par l'entremise de son père, coiffeur attitré de la Cour royale du Danemark, il fait la rencontre de pionniers des expéditions arctiques, tels Knud Ramunsen et Peter Freuchen. Ce dernier «raconte d'horribles histoires⁷» au domicile familial des Riel qui marquent l'imaginaire du jeune garçon. Le désir de vivre le mythe du Nord, de fouler cette terre vierge et légendaire, devient chez lui une obsession :

J'étais particulièrement fasciné par les taches blanches sur la carte. À cette époque, en effet, le Nord-est de l'Arctique n'était pas cartographié, c'était un pays vierge. Mon rêve, mon obsession, était de m'y rendre, d'embarquer pour une des grandes expéditions que la Couronne danoise organisait alors⁸.

Riel réalise son rêve en 1950, lorsqu'il est à l'âge de 19 ans. Il réussit alors à s'engager dans les expéditions nord-groenlandaises du docteur Lauge Koch. Il s'établit au Groenland où il vit seize années, principalement occupé à effectuer des expéditions d'ordres scientifique et ethnologique, ainsi qu'à écrire des œuvres de

⁴ Située sur l'île de Fionie dont elle constitue le chef-lieu, Odense est la troisième ville du Danemark.

⁵ À quinze ans, Riel part du Danemark en vélo, sans la permission de ses parents, et se rend jusqu'à Paris où il séjourne quelques semaines. Il entreprend un autre périple quelque temps plus tard et traverse la Tchécoslovaquie et l'Allemagne. Naulleau, Éric, «Jørn Riel : bobards à bord», *Le matricule des anges*, no 27, août-septembre 1999, p. 16.

⁶ *Idem.*

⁷ Argand, Catherine, «Jørn Riel», *Site du magazine Lire*, [en ligne]. <http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=45201&idTC=4&idR=201&idG=4> (page consultée le 4 décembre 2003).

⁸ *Idem.*

fiction. Il côtoie, durant ce long séjour, des explorateurs de tous pays, des Inuits et des trappeurs. Après cette longue expérience de la vie arctique, il voyage autour du monde à titre de conseiller civil pour l'Organisation des Nations Unies. Il parcourt l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie pendant une période d'environ 20 ans⁹. Il passe vingt autres années dans diverses régions de l'Asie avant de s'établir en Malaisie afin, dit-il lui-même, «de se décongeler¹⁰». Il partage aujourd'hui son temps entre la Malaisie et la Suède, où il possède une ferme.

Alors qu'il vit au Groenland, Riel reçoit la visite annuelle du seul libraire du pays. Un jour, ce dernier lui dérobe l'un de ses manuscrits et le fait parvenir à un éditeur. Un mois plus tard, Riel reçoit un télégramme qui l'informe de la publication future de son récit. Cette première publication inespérée trace la voie à une œuvre imposante et extrêmement fréquentée. Au Danemark, Riel est un auteur très populaire. Chacun de ses livres est vendu, en moyenne, à 250 000 exemplaires¹¹. Cela représente un véritable phénomène littéraire pour un pays qui ne compte que cinq millions d'habitants. À ce jour, 41 ouvrages de Riel ont été publiés en danois. L'œuvre est principalement composée de romans et de courtes fictions dont la série les *Raconteurs arctiques* (*Skrøner* en danois) compose la plus grande partie. L'œuvre de Riel est traduite en plus de seize langues, dont l'espagnol, l'italien, le grec et le français. La traduction française des *Raconteurs*, qui débute en 1993, compte actuellement huit titres. La maison d'édition Gaïa, qui a été fondée dans le but de faire découvrir l'auteur danois dans la Francophonie, projette de traduire l'intégralité de l'œuvre de Riel. Notons que cet éditeur, grâce au succès des livres de Riel dans les

⁹ Riel nous a indiqué, lors d'une correspondance, que les différentes périodes de sa vie se divisent approximativement en tranches de vingt ans : vingt ans au Danemark, vingt ans au Groenland, vingt ans autour du monde et vingt ans en Asie du Sud-est.

¹⁰ Jørn Riel, «Sur l'auteur», *Un gros bobard et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 2002, p. [4].

¹¹ Naulleau, Éric, *op. cit.*

librairies françaises, a élargi son mandat initial et traduit maintenant d'autres auteurs scandinaves, ainsi que quelques auteurs serbes.

Si le long séjour de Riel au Groenland lui a inspiré de nombreuses œuvres, il est à noter que la moitié de ses récits se déroule sur d'autres terres exotiques, dont l'Afrique, l'Asie du Sud-est et l'Afghanistan. Sauf exception¹², c'est le versant arctique de l'œuvre de Riel qui est le plus accessible en français. Ce groupe de récits peut être divisé en deux sections distinctes : les récits inuits et les *Racontars arctiques*. La première section comprend deux trilogies¹³ : *Le chant pour celui qui désire vivre*¹⁴ et *La maison de mes pères*¹⁵. La première trilogie raconte la vie d'un Métis inuit et de son entourage lors de l'époque contemporaine. La seconde suit les péripéties, au gré des siècles, des générations d'une tribu inuite et relate les diverses étapes du peuplement autochtone du Groenland. Les *Racontars arctiques*, de leur côté, constituent une suite de onze recueils de courtes fictions dont huit sont traduits jusqu'à maintenant en langue française¹⁶.

¹² Jørn Riel, *La faille* [titre original : *Kløften*], Larbey [France], Gaïa éditions, 2000, 269 p.

¹³ Cette section comprend également un roman intitulé *Le jour avant le lendemain* (titre original : *Før morgendagen*, Larbey [France], Gaïa éditions, 1998, 202 p.) qui met en scène un jeune Inuit à la recherche des restes de ses ancêtres.

¹⁴ Premier volet : *Heq. Le chant pour celui qui désire vivre* [titre original : *Heq. Sangen for livet*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 284 p. Deuxième volet : *Arluk. Le chant pour celui qui désire vivre* [titre original : *Arluk. Sangen for livet*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1996, 294 p. Troisième volet : *Soré. Le chant pour celui qui désire vivre* [titre original : *Soré. Sangen for livet*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1997, 251 p.

¹⁵ Premier volet : *Un récit qui donne un beau visage* [titre original : *En fortaelling hvoraf man for et smukt ansigt*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 233 p. Deuxième volet : *Le piège à renards du Seigneur* [titre original : *Vorherres raevefælde*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 244 p. Troisième volet : *La fête du premier de tout* [titre original : *Det fædres af altings fest*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 250 p.

¹⁶ Jørn Riel, *La vierge froide et autres racontars* [titre original : *Den Kolde jomfru og andre skrøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1993, 196 p. ; *La passion secrète de Fjordur et autres racontars* [titre original : *En underlig duel og andre skrøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1994, 250 p. ; *Un safari arctique et autres racontars* [titre original : *En arktisk safari og andre skrøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1994, 216 p. ; *Un curé d'enfer et autres racontars* [titre original : *Helvedesproesten og andre skrøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1996, 213 p. ; *Le voyage à Nanga. Un racontar exceptionnellement long* [titre original : *Rejsen til Nanga, en usaedvarlig lang skrøne*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1997, 263 p. ; *Un gros bobard et autres racontars* [titre original : *En lodret*

Contexte historique

Il importe, avant de présenter les *Racontars arctiques*, de brosser un court portrait de la situation historique et politique du Groenland¹⁷ dont relève la présence de trappeurs d'origine non autochtone au XXe siècle¹⁸. Mentionnons d'abord que l'arrivée d'Européens au Groenland débute vers l'an mil alors que le viking islandais Érik le Rouge colonise deux régions : l'Est ou Osterbygd (Groenland Sud) et l'Ouest ou Vesterbygd (région du Nuuk). La présence européenne au Groenland s'éteint au XIVe siècle, au moment où l'île est placée sous l'autorité de la Norvège¹⁹, suite à un refroidissement du climat, à une épidémie de peste noire et à la concurrence avec les Inuits. Arrivés au Groenland il y a plus de 4000 ans, ceux-ci restent les seuls maîtres du territoire pendant une longue période.

En 1721, le missionnaire dano-norvégien Hans Egede débarque au Groenland. Celui qui sera surnommé l'apôtre du Groenland rencontre les peuples inuits dont il entreprend la conversion. Il fonde des écoles, installe quelques comptoirs commerciaux fixes et établit la colonie de Godthaab, qui deviendra Nuuk, capitale

løgn og andre skrøner], Larbey [France], Gaïa éditions, 1999, 196 p. ; *Le canon de Lasselille et autres racontars* [titre original : *Signalkanonnen og andre skøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 2001, 216 p. ; *Les ballades de Haldur et autres racontars* [titre original : *Haldurs ballader og andre skrøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 2004, 248 p. [Parue originellement chez Gaïa éditions, la traduction française des *Racontars arctiques* est également éditée chez 10/18. Toutes les citations des *Racontars arctiques* comprises dans ce mémoire sont d'ailleurs tirées de cette dernière édition. Les références bibliographiques complètes des *Racontars arctiques* chez l'éditeur 10/18 se retrouvent dans la bibliographie de ce mémoire.]

¹⁷ Les informations historiques et politiques sur le Groenland qui suivent proviennent de ces deux ouvrages : Anonyme, «Le Groenland», *Transpolair* [en ligne]. [http : //www.transpolair.com/destinations/groenland/colonisation.htm](http://www.transpolair.com/destinations/groenland/colonisation.htm) (page consultée le 15 septembre 2004) et Collectif, *Le grand guide du Danemark*, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Bibliothèque du voyageur», 1992, 342 p.

¹⁸ Les personnages principaux des *Racontars arctiques* sont inspirés de véritables trappeurs d'origine scandinave qui travaillaient pour la Compagnie royale de commerce du Danemark.

¹⁹ Le Groenland et les archipels de l'Atlantique nord deviennent une possession de la Norvège au XIIIe siècle. La Norvège devient par la suite souveraineté danoise avec l'union de Kalmar en 1397. Celle-ci prend fin en 1814, mais le Groenland ainsi que les îles Féroé restent une possession danoise.

actuelle du Groenland. Au cours du XVIIIe siècle, des comptoirs commerciaux sont installés sur la côte ouest, entre Upernavik et le cap Farvel. En 1776, le gouvernement danois assied son contrôle économique sur le Groenland en fondant la Compagnie royale du Groenland qui reçoit le monopole des opérations de commerce et de transport sur l'île. Au début du XXe siècle, le gouvernement place, par l'intermédiaire de la Compagnie royale, des trappeurs d'origine scandinave sur la côte Sud-est afin d'assurer une présence humaine sur ce territoire déserté par les Inuits. Ce sont ces trappeurs que rencontrera Riel lors de son séjour au Groenland et qui lui inspireront les personnages principaux des *Racontars arctiques*. Étouffant l'économie du Groenland, le monopole royal est levé en 1950 sous la pression de la population locale²⁰. Cette décision entraîne la mise à pied des trappeurs et leur dispersion, relatées par Riel dans les derniers *Racontars arctiques*²¹.

Sur le plan de la découverte scientifique et ethnologique, c'est au XIXe siècle que des explorateurs commencent à étudier la seconde plus grande île du monde. Parmi ceux-ci, notons l'ethnologue Louis Mylius-Erichsen²² (1872-1907), qui étudie la langue et les coutumes autochtones et l'explorateur Knud Rasmussen²³ (1879-1933), qui fonde le comptoir de Thulé et fait la rencontre, lors des nombreuses expéditions qu'il organise, de tribus inuites jusqu'alors inconnues. Le célèbre et

²⁰ Considéré auparavant comme une colonie danoise, le Groenland devient un département danois à part entière en 1953. En 1979, il obtient son autonomie interne. L'administration locale ainsi qu'une partie de l'appareil législatif relèvent depuis d'un gouvernement et d'un parlement groenlandais.

²¹ Présentement non disponibles en version française.

²² Louis Mylius-Erichsen, *L. Mylius-Erichsen og Harald Moltke. Grønland : illustreret skildring af den danske literære Grønlandsekspeditioners rejser i Melvillebugten og ophold blandt Jordens nordligst boende mennesker Polareskimoerne, 1903-1904*, Copenhagen, Gyldenda, 1906, 628 p. ; *Rapporter fra L. Mylius Erichsen og Alf Trolle om Danmark-ekspeditionen til Grønlands nordøstkyst 1906-1908*, Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1934, 62 p.

²³ Knud Rasmussen, *Du Groenland au Pacifique. Deux ans d'intimité avec des tribus d'Esquimaux inconnus*, Paris, Plon, 1929, 354 p. ; *Le Groenland. Son exploration et sa mise en valeur par le Danemark*, Copenhagen, [chez l'auteur], 1931, 25 p.

controversé navigateur et explorateur Robert E. Peary²⁴ (1856-1920) reconnaît l'insularité du Groenland et effectue sept expéditions polaires qui l'amènent sur l'île. Lauge Koch²⁵ (1892-1964) élabore la première carte analytique et géologique des côtes septentrionales et orientales du Groenland. C'est sous son commandement que Riel découvre l'Arctique. Paul-Émile Victor²⁶ (1907-1995), à qui Riel dédie la version française des *Racontars arctiques*²⁷, organise également des expéditions au Groenland et produit divers travaux sur les peuples inuits. Jean Malaurie²⁸ (1922-) participe à son tour au développement des connaissances sur cette société en publiant d'importants ouvrages ethnographiques.

Les *Racontars arctiques*

À la différence des autres œuvres de Riel dont l'action se déroule au Groenland, les *Racontars arctiques* ne mettent pas en scène, sauf exceptions, de personnages inuits. Les courtes fictions relatent plutôt les aventures d'une quinzaine de trappeurs originaires des divers pays de la Scandinavie qui ont fait le choix de vivre dans le Grand Nord. Leur communauté est basée sur la côte Nord-est du

²⁴ PEARY, Robert E., *À l'assaut du pôle Nord*, Paris, Pygmalion, 1991, 282 p. ; *Northward over the "Great Ice"*, New York, F. A. Stokes, 1898, [2 v.].

²⁵ Lauge Koch, *Au Nord du Groenland*, Paris, Éditions Pierre Roger, 1928, 291 p. ; *Report on the Geological expedition to east Greenland 1927-1927*, Copenhagen, [s.é], 1930, 282 p.

²⁶ Paul-Émile Victor, *Contributions à l'ethnographie des Eskimo d'Angmagssalik*, par Paul-Émile Victor. Avec 445 gravures dans le texte, Copenhagen, C. A. Reitzel, 1940, 212 p. ; *L'iglou*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. «Petite bibliothèque Payot/Voyageurs», 1995, 320 p.

²⁷ Sous la dédicace à Paul-Émile Victor, on peut lire : «...qui a, plus que tout autre, œuvré à poser le Groenland et l'Arctique sur la carte française du monde». Jørn Riel, *La vierge froide et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p [7].

²⁸ Jean Malaurie, *L'appel du Nord. Une ethnographie des Inuits du Groenland à la Sibérie. 1950-2000*, Paris, Éditions La Martinière, 2001, 351 p. ; *Les derniers rois de Thulé*, Paris, Plon, coll. «Terre humaine», 1989, 844 p.

Groenland et l'action se déroule au cours des années 1930, 1940 et 1950²⁹. Les trappeurs partagent un mode de vie sédentaire et habitent, par groupes de deux ou trois, dans des postes de cinq mètres carrés éloignés les uns des autres.

Comme nous le mentionnions plus tôt, ces personnages n'ont pas été créés de toutes pièces par l'imaginaire de Riel, mais ils sont inspirés de rencontres réelles. Lors de son séjour groenlandais, l'auteur a rencontré de véritables trappeurs qui l'ont initié, en narrant leurs aventures, à un type de récit bien particulier : le raconter. Un raconter c'est, selon l'expression même de Riel, «une histoire vraie qui pourrait passer pour un mensonge, ou l'inverse³⁰». Originellement, il s'agit d'un récit narré sur le mode oral par un trappeur. Ce récit s'élabore lors d'une discussion entre membres de la communauté alors que l'un d'eux prend la parole et fait le récit d'une aventure qu'il a vécue ou à laquelle il a assistée. Grisé par son pouvoir, par la maîtrise de la parole, par l'écoute de ses auditeurs, par son désir d'impressionner ses collègues, ainsi que par le haut taux d'alcool qui coule dans ses veines, le conteur produit une histoire aux personnages, rebondissements et dénouements souvent invraisemblables. Riel reproduit ce récit, ainsi que le contexte qui mène à son élaboration, dans plusieurs de ses courtes fictions. Dans ce cas, le récit comprend de nombreux dialogues entre trappeurs qui illustrent l'interaction du personnage conteur avec son public³¹. Mentionnons qu'il arrive tout aussi souvent à l'écrivain de relater les aventures des trappeurs sans avoir recours à l'intervention orale d'un de ceux-ci. L'élaboration du récit est alors limitée à une narration omnisciente, par ailleurs présente dans l'ensemble de la série. Importante particularité des *Raconters*

²⁹ Il importe de mentionner que les repères de dates sont très peu fréquents dans la série. La communauté des trappeurs semble vivre de son plein gré hors des contraintes temporelles imposées par la société méridionale.

³⁰ Naulleau, Éric, *op. cit.*

³¹ Souvent, un personnage membre du public peut prendre le relais du personnage conteur pour narrer sa propre histoire.

arctiques, cette narration s'élabore de l'intérieur de la communauté et reflète constamment le point de vue des trappeurs.

La perspective partagée par la narration et par les personnages principaux des *Racontars arctiques* représente un aspect tout à fait original et étonnant pour une série de récits qui appartiennent au corpus des œuvres à composante nordique. Celui-ci reproduit traditionnellement une perspective de représentation du Nord qui s'élabore de l'extérieur du territoire, qui considère le monde boréal à travers des perceptions et des préoccupations sudistes. Dans les *Racontars arctiques*, la perspective de représentation centrale peut plutôt être définie comme nordiste, ce qui amène un renversement complet du regard posé sur le Grand Nord. Dans ce mémoire, nous cherchons à étudier les différentes manifestations de ce changement de point de vue en mettant à contribution les outils théoriques liés aux principaux domaines qu'il implique : l'imaginaire du Nord et l'exotisme littéraire.

Notre analyse

En ayant à l'esprit le fait que les *Racontars arctiques* font partie du corpus des œuvres à composante nordique, et en comparant les traits des courtes fictions de Riel aux caractéristiques principales de ce corpus, on remarque de profondes divergences. Ces divergences démontrent, nous le soutenons, un renversement systématique de constituantes de l'image conventionnelle du Nord et de l'Arctique en littérature³². Dans cette optique, l'humour et la cocasserie qui marquent les récits brefs de Riel ne constituent que les signes d'un mouvement de distanciation et de remise en question du discours nordique et de la représentation exotique traditionnels du territoire

³² La définition de la représentation conventionnelle du Nord et de l'Arctique se trouve au premier chapitre de ce mémoire.

nordique. Ce mouvement se manifeste par divers traitements de dédramatisation, de démythification et de déconstruction de symboles, de figures, de mythes, de procédés narratifs couramment associés au Grand Nord en littérature. Il s'illustre également par l'élaboration d'un axe de représentation du monde exotique singulier partagé par les trappeurs, qui s'oppose à un axe plus conventionnel véhiculé par les personnages sudistes en visite au Groenland. Il met de plus en évidence un phénomène encore peu étudié en littérature³³, qui fait ressortir la relativité de l'exotisme littéraire : la réversibilité de l'exotisme.

L'analyse que nous proposons s'étend à six titres des *Racontars arctiques*³⁴. Le premier chapitre du mémoire est d'abord consacré à la définition de la représentation conventionnelle du Grand Nord en littérature (définition qui nous permet d'identifier, au second chapitre, les différentes composantes touchées par la remise en question du discours nordique offerte dans la série). Nous présentons par la suite, dans ce qui constitue la majeure partie du premier chapitre, les théories auxquelles nous avons recours dans nos analyses et qui concernent la nordicité et l'exotisme littéraires.

Le second chapitre est dédié à l'analyse d'extraits des *Racontars arctiques* qui présentent des points de distanciation face à la représentation conventionnelle de l'Arctique en littérature. Par le biais des aventures vécues par leurs personnages

³³ Observation faite à la suite de nombreuses recherches bibliographiques sur le sujet. Pour une définition de la réversibilité de l'exotisme, voir chapitre premier, section 1.7.3.

³⁴ Qui correspondent aux titres parus chez l'éditeur 10/18 au moment de l'amorce de nos recherches : Jørn Riel, *Un curé d'enfer et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, 157 p. ; *Un gros bobard et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 2002, 152 p. ; *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, 185 p. ; *Un safari arctique et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, 157 p. ; *La vierge froide et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, 157 p. ; *Le voyage à Nanga. Un racontar exceptionnellement long*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1999, 186 p.

principaux, nous démontrons que les courtes fictions de Riel présentent notamment une confrontation entre le discours nordique et la réalité arctique, une manipulation d'une figure arctique mythique, une dédramatisation de l'atmosphère du récit littéraire nordique et une déconstruction d'un schéma narratif couramment associé à l'imaginaire du Nord.

Le troisième chapitre du mémoire est consacré à une analyse des différentes visions exotiques du territoire arctique présentées dans les *Racontars arctiques*. Nous y étudions la présence, la définition et la confrontation particulières de deux axes de représentation du monde exotique jumelés aux deux groupes de personnages qui se côtoient dans la série. Nous nous penchons également sur la notion de réversibilité de l'exotisme qui s'illustre à travers la confrontation des visions exotiques et qui représente la dernière constituante de l'axe partagé par les trappeurs.

CHAPITRE PREMIER

REPRÉSENTATION CONVENTIONNELLE DU NORD ET DE L'ARCTIQUE

Le but principal de notre analyse consiste à étudier la représentation non conventionnelle de l'Arctique proposée par l'écrivain danois Jørn Riel dans la série les *Racontars arctiques*. Pour y arriver, nous proposons d'analyser les éléments de distanciation des courtes fictions de Riel par rapport au discours commun sur le Nord ainsi que d'étudier la présence et l'interaction particulière de deux types de perception du monde nordique présentés dans les *Racontars*.

Dans ce chapitre, nous dresserons un portrait de la représentation conventionnelle du Nord et du Grand Nord et révélerons les outils théoriques qui nous serviront à analyser les *Racontars arctiques*. Ces outils sont principalement attribuables, en ce qui a trait aux études sur le Nord, à quatre auteurs, soit : Louis-Edmond Hamelin, dont la terminologie nordique permet de nommer avec clarté les différentes constituantes de la nordicité ; à Villamur Stefansson, dont les propositions ont amené une prise de conscience du discours sur le Nord ; à Sherrill E. Grace, dont les réflexions permettent de considérer la nature complexe de l'idée de Nord ; et Daniel Chartier, dont les travaux lient le Nord discursif à la culture et à la littérature. En ce qui concerne les théories sur l'exotisme littéraire, nous aurons recours aux ouvrages de Victor Segalen et de Jean-Marc Moura. Ceux-ci permettent, dans le premier cas, d'identifier les deux niveaux de l'exotisme et d'aborder la notion

hors de la dynamique coloniale, puis dans le second, de définir deux types d'imaginaires exotiques renvoyant à deux modes de perception du monde lointain.

1.1 La représentation «conventionnelle» du Nord et de l'Arctique en littérature

Il importe, avant d'aborder les questions théoriques de l'imaginaire du Nord et de l'exotisme littéraire, de décrire l'image à partir de laquelle les *Raconteurs arctiques* semblent s'ériger en porte-à-faux. Elle nous permet d'identifier, par le biais de la comparaison, les traitements non conventionnels de composantes littéraires nordiques et de perception exotique du monde polaire dans les courtes fictions de Riel : ce que nous appelons la représentation «conventionnelle» du Nord et de l'Arctique.

Pour traiter spécifiquement de l'image commune de l'Arctique en littérature, il faut d'abord considérer le domaine plus large dont elle est issue, soit l'idée du Nord. Le concept dont il est question réunit des considérations géographiques, historiques et imaginaires liées au territoire nordique. Il dépasse les questions de géographie et de culture régionales et embrasse l'ensemble du monde nordique et de ses référents.

D'un point de vue occidental, l'idée de Nord se développe dès le 4^{ème} siècle av. J. C., à partir des observations du navigateur d'origine grecque Pythéas le Massaliote. Lors d'une expédition, ce dernier franchit le détroit de Gibraltar, atteint la Grande-Bretagne et l'île de Thulé¹, lieu qui deviendra une constituante fondatrice du mythe du Nord. Les exploits et les récits de Pythéas permettent d'envisager une nouvelle représentation du globe qui inclut une contrée nordique. Cet espace étrange

¹ On peut lire à ce sujet l'article de Monique Mund-Dopchie «La survie littéraire de la Thulé de Pythéas. Un exemple de la permanence de schémas antiques dans la culture européenne», *L'Antiquité classique*, vol. 59, 1990, p. 79-97.

et peu fréquenté, aux conditions climatiques extrêmes, à la topographie unique, aux habitants² inconnus devient, dans l’imaginaire collectif, la représentation de la terre ultime. La situation géographique du Nord comme extrémité terrestre explique la conception d’un monde inaccessible, à part, qui obéit à des lois particulières. Elle facilite la représentation imaginaire du territoire comme une contrée mythique et légendaire, voire magique. Au fil des siècles, le mythe du Nord se développe à travers divers corpus. Les textes bibliques³ et les sagas nordiques contribuent à enrichir le mythe et à inspirer les créateurs. De Virgile⁴ à Sénèque⁵, Ronsard⁶ et Goethe⁷, les écrivains façonnent la représentation d’un monde imaginaire en constante évolution. Des siècles plus tard, alors que les Européens étendent leur emprise sur le globe à l’Est, à l’Ouest et au Sud, le Nord devient le seul espace encore vierge, un territoire que voudront conquérir les derniers grands explorateurs. Une représentation imaginaire collective du monde nordique comme espace géographique du rêve, espace situé sur la terre tout en étant hors d’atteinte, s’impose peu à peu dans la conscience – ou l’inconscience – de l’homme occidental⁸. Peut-être est-ce le désir d’entretenir dans l’imaginaire un tel espace qui explique la récurrence, au fil des époques, des symboles, mythes, stéréotypes et archétypes de la nordicité?

² Chez les Grecs de l’Antiquité, on nomme «Hyperboréens» les habitants des contrées nordiques. On peut lire à ce sujet la section «Les hyperboréens» dans l’ouvrage de J. Ramin *Mythologie et géographie*, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Études mythologiques», 1979, p. 55-71.

³ Antoine Sirois écrit à ce sujet que le Nord est évoqué de façon contradictoire dans la Bible : «Job cherche Dieu dans le Nord ; sa montagne, selon le psaume 48, y serait située. Mais la vengeance de Dieu sur Israël provient des nations du Nord. De plus, c’est parfois la porte du ciel ou la place du diable». Citation puisée dans l’article «Le Grand Nord chez Gabrielle Roy et Yves Thériault», André Fauchon [éd.], *Colloque international «Gabrielle Roy»*, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 605.

⁴ Cité par Monique Mund-Dopchie, *op. cit.*, p. 81.

⁵ *Ibid.*, p. 82.

⁶ *Ibid.*, p. 86.

⁷ *Ibid.*, p. 92.

⁸ La fascination pour le Nord est également présente dans la civilisation orientale. Elle apparaît notamment dans *L’épopée de Gilgamesh*. On peut lire à ce sujet Nancy K. Sandars [texte anglais], *L’épopée de Gilgamesh*, Paris, Éditeurs français réunis, 1975, 121 p.

Bien que l'idée de Nord varie selon l'imaginaire de chaque individu et de chaque culture, elle possède des caractéristiques qui s'imposent à travers les frontières et les collectivités. Dans le domaine de la littérature contemporaine, la fascination pour le Nord reste vive, alors que de nombreux essais sur le monde nordique et ouvrages de fiction dont l'action se déroule en territoire boréal paraissent chaque année⁹. À travers les différents genres qui représentent le Nord, des récits d'expédition de Pythéas aux témoignages des missionnaires nordiques, des poètes latins de l'empire romain aux poètes contemporains, une représentation conventionnelle du Nord s'est progressivement instituée. Ses diverses constituantes sont identifiables par leur récurrence dans les œuvres littéraires à composante nordique.

Le Nord est d'abord dépeint comme un lieu isolé, inhospitalier et stérile. L'atmosphère qui y règne est lourde et marquée par une forte tension comminatoire. Car ce lieu mystérieux, où plane la menace de la mort, est un monde cruel pour le protagoniste nordique. S'il veut survivre sur la terre extrême, ce dernier, un homme d'origine européenne ou américaine, doit avoir une forte stature et une détermination sans faille. Il doit posséder en lui l'honneur guerrier, le désir de franchir les obstacles et celui de dominer ses ennemis. S'il ne répond pas à ces critères, il est amené à connaître une fin cruelle, celle de la victime d'inanition, d'hypothermie ou de prédateurs d'origine animale.

En ce qui concerne la perspective de représentation, il faut souligner que l'image conventionnelle du Nord est le fruit d'auteurs étrangers au territoire qu'ils dépeignent. Ce point de vue, qui est également celui des explorateurs polaires qui ne font que séjourner dans le Nord, implique une perception du monde nordique en tant

⁹ À titre d'exemple, on peut trouver dans les catalogues de librairies québécoises plus d'une quarantaine d'œuvres littéraires à composante nordique, essais ou récits, exclusivement publiées entre l'an 2000 et aujourd'hui et qui s'adressent à un public francophone.

que monde exotique. Il permet l'emploi de mythes, de légendes, de stéréotypes, d'archétypes et de modes narratifs d'un genre consacré et dont le rapport avec la réalité nordique est souvent inexistant. Cette perspective de représentation influence également sur la narration des récits nordiques qui reflètent la perspective étrangère d'auteurs pour qui la référence et le point de comparaison face au monde exotique est la société méridionale dont ils proviennent.

Bien que le lieu de l'action des courtes fictions de Riel soit fondamentalement nordique, il importe de souligner son caractère spécifiquement arctique puisqu'il s'agit d'une portion de la côte nord-est du Groenland située au-delà du cercle polaire. Les différentes régions du monde nordique possèdent, de par leurs particularités climatiques, topographiques, ethnologiques, historiques et culturelles, leurs propres représentations. L'Arctique ne fait pas exception et détient ainsi une image littéraire particulière. Cette dernière est issue d'un corpus restreint, composé principalement des récits et témoignages d'explorateurs et de missionnaires, des œuvres de fiction (souvent influencées par les récits des explorateurs et missionnaires) dont l'action se déroule en Arctique, ainsi que des poèmes qui traitent de ce territoire. Du point de vue de la littérature de fiction, il apparaît manifeste que dans un contexte arctique, les obstacles et dangers du territoire nordique se retrouvent amplifiés dans les récits. Cela s'explique sans doute par le fait que la contrée présente souvent les conditions nordiques poussées à leurs extrémités. À un monde extrême sur le plan de l'éloignement, de l'environnement et des conditions météorologiques, l'imaginaire littéraire associe des personnages, des obstacles, des atmosphères, des dynamiques dramatiques extrêmes. De ce constat découlent notamment l'insoutenable menace que fait peser la mort sur les différents protagonistes, la lourde dynamique comminatoire qui teinte les récits, ainsi que la stature quasi surhumaine des personnages qui réussissent à survivre aux dangers polaires.

La représentation commune des habitants autochtones du territoire arctique, les Inuits, reflète également la position sudiste des auteurs des récits nordiques. Ainsi, l'Inuit est conventionnellement un être dont l'allure, les coutumes et les comportements sont dépeints comme exotiques dans les œuvres littéraires. Cette figure de l'Autochtone¹⁰ s'insère dans une dynamique coloniale marquante. Dans ce contexte, l'être exotique est jugé comme inférieur à l'auteur ou à ses personnages puisque étranger à la société méridionale.

1.2 Une opposition sans équivoque

Plusieurs des constituantes de la représentation conventionnelle de l'Arctique sont remises en question dans les *Racontars arctiques*. Ce phénomène découle de traitements non-conformistes que nous proposons d'analyser dans les chapitres deux et trois de ce mémoire. Mentionnons, afin d'offrir un aperçu des éléments de distanciation présents dans les nouvelles de Riel, que le Grand Nord où vivent les trappeurs est dépeint comme un lieu riche et stimulant pour ceux qui adoptent la vision nordiste ; que l'atmosphère qui règne dans la communauté groenlandaise est celle de la franche camaraderie et que l'ambiance de mort, maintes fois tournée en dérision par Riel, laisse la place à un contexte cocasse et humoristique ; que les protagonistes, loin d'être des héros polaires invincibles, font plutôt figure d'anti-héros qui parviennent à vivre, année après année, en Arctique ; qu'ils n'éprouvent pas de crainte oppressante face aux prédateurs polaires dont les mythes sont transgressés dans divers récits ; que la représentation exotique du territoire est littéralement renversée puisque les trappeurs, en faisant de la côte nord-est du Groenland leur

¹⁰ Il importe de souligner que les *Racontars arctiques* relatent les aventures de personnages d'origine méridionale qui évoluent dans le Grand Nord et ne mettent en scène aucun personnage d'origine inuite (contrairement à la majorité des autres œuvres à composante nordique de Riel). Le seul lien entre la civilisation inuite et les courtes fictions de Riel dans cette recherche (chapitre 2) concerne la mythologie inuite et le traitement de la figure mythique de l'ours blanc.

domicile, deviennent familiers à la réalité arctique et étrangers à ce qui provient de l'extérieur du Nord ; que cette position inusitée leur permet de manipuler à leur guise certaines figures mythiques et légendes nordiques ; enfin, que la narration reflète la vision des trappeurs pour qui la référence n'est pas la société méridionale mais plutôt leur terre d'accueil, la terre polaire. Cependant, avant de développer ces éléments, il apparaît essentiel de présenter les outils théoriques qui serviront à les analyser. Le premier volet abordé concerne les définitions de termes nordiques qui seront employés tout au long de cette recherche.

1.3 La terminologie nordique

Au niveau fondamental des études nordiques, les recherches du géographe québécois Louis-Edmond Hamelin (1923-) retiennent d'abord notre attention puisqu'elles installent, notamment, des balises relatives à la terminologie du vaste monde nordique. Géographe et linguiste, Louis-Edmond Hamelin propose, au cours de la décennie 1950, de procéder à l'évolution sémantique de l'adjectif «nordique» afin que ce dernier, alors employé pour décrire uniquement le point cardinal du Nord et pour déterminer un attribut scandinave, caractérise toutes les régions froides de l'hémisphère boréal¹¹. Il crée en 1965 le concept de «nordicité» qui «exprime l'état perçu, réel, conçu, exprimé, territorialisé, vécu ou mythique de la zone froide à l'intérieur de l'hémisphère boréal¹²». Ce concept, qui déborde des sphères spécifiquement géographiques et linguistiques, permet d'envisager le monde nordique dans sa complexité, puisqu'il «rend l'idée que le Nord est dans la tête, dans l'être, et

¹¹ Le terme nordique possède au Québec, avant 1960, la signification de «nord du monde». En France, le terme est ainsi lexicalisé en 1985. Lire à ce sujet Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 246.

¹² *Ibid*, p. 243.

non seulement dans la nature¹³». Il ouvre ainsi la voix aux études nordiques multidisciplinaires qui regroupent les aspects sociaux, politiques, économiques et culturels du Nord.

Bien qu'elle ait d'abord été élaborée pour définir les réalités nordiques canadienne et québécoise¹⁴, une grande part de la terminologie nordique proposée par Hamelin décrit avec une précision inégalée un nombre élevé d'éléments de l'ensemble du monde nordique. Dans le cadre de notre analyse des *Racontars arctiques*, nous utiliserons plusieurs termes nordiques qui correspondent aux définitions proposées par Hamelin. D'abord, nous devons définir les termes que nous emploierons pour nommer le territoire où se déroulent les courtes fictions de Riel. Nous retenons le terme «Arctique», entendu en tant que territoire qui réunit toute la zone polaire, le pôle Nord et l'Océan arctique¹⁵. Est également retenu l'espace dit «Grand Nord», qui «par définition est arctique, mais permet une certaine pénétration estivale des navires¹⁶», et dont la partie la moins désavantagée sur le plan de l'habitat se retrouve sur les côtes¹⁷ (éléments fidèlement reflétés dans les courtes fictions de Riel). Nous n'emploierons pas le terme «Extrême Nord» pour décrire le territoire des trappeurs afin d'éviter la confusion avec «Grand Nord», terme que l'on retrouve dans la traduction française des récits de Riel. Notons que le terme «Extrême Nord» correspond notamment au Groenland intérieur et non au Groenland côtier¹⁸, lequel accueille la communauté des trappeurs.

¹³ *Ibid.*, p. 252.

¹⁴ Cette terminologie est regroupée dans le répertoire *L'hiver et le Nord*, qui constitue notre référence et qui représente la deuxième tranche du recueil *Le Québec par des mots*. Louis-Edmond Hamelin, *Le Québec par des mots. Partie II : L'hiver et le Nord*, Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002, 720 p.

¹⁵ *Ibid.*, p. 54.

¹⁶ *Ibid.*, p. 281.

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ Louis-Edmond Hamelin, *Le Québec par des mots. Partie II : L'hiver et le Nord*, *op. cit.*, p. 216.

Outre la définition du cadre géographique, la terminologie nordique de Hamelin peut s'appliquer à la caractérisation des différents types de personnages des *Racontars arctiques*. Les protagonistes principaux, les trappeurs, sont des hommes d'origine danoise, norvégienne ou suédoise qui décident de vivre dans le Nord de leur plein gré et qui adoptent des comportements démontrant une connaissance intime du monde nordique. Leur situation correspond à celle du «nordiste», entendu non pas comme l'un des belligérants de la guerre de Sécession américaine, l'acception commune, mais plutôt comme l'homme d'origine non-autochtone en résidence prolongée dans le Nord, qui possède «une attitude objective et équilibrée à l'endroit du Nord¹⁹» et qui apprécie la réalité nordique. Le parcours et les actions du «nordiste» s'opposent à ceux du «sudiste», qui n'effectue qu'un court séjour dans le Nord avant de revenir dans son pays d'origine ou demeure dans sa contrée méridionale d'où il se fait une conception stéréotypée du Nord. Le sudiste, «au plan des mentalités et des activités, tient insuffisamment compte des réalités nordiques²⁰», ce qui lui confère un caractère péjoratif certain. Hamelin écrit, dans *Écho des pays froids*, que cet individu «aura à considérer l'ajustement de son propre esprit aux conditions froides et culturelles» et qu'il devra effectuer une réflexion «sur la nature et la destinée de ses activités propres²¹». Ce processus est illustré dans les *Racontars arctiques*, chez les apprentis trappeurs qui accèdent progressivement à une vision nordiste de l'Arctique. Mais le deuxième groupe de protagonistes des courtes fictions de Riel, les personnages en visite dans le Grand Nord, n'accomplit aucune réflexion ou ajustement qui démontrerait une telle évolution. Il demeure continuellement attaché aux idées de la société sudiste et ne cherche qu'à exploiter ou dominer le territoire nordique.

¹⁹ *Ibid.*, p. 434-435.

²⁰ *Ibid.*, p. 571.

²¹ Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, *op. cit.*, p. 252.

L'identification des comportements sudistes et nordistes est essentielle dans notre recherche, tant pour analyser la problématique de l'imaginaire nordique que celle de l'exotisme littéraire. Ainsi, la représentation par les personnages de la vie arctique selon l'image conventionnelle du territoire ou, au contraire, la représentation du territoire à partir de contacts réels et intimes avec le monde arctique, ainsi que le type de perception exotique du monde polaire, dépendent directement de la caractérisation nordiste ou sudiste des protagonistes. De plus, le caractère nordiste des personnages principaux explique le renversement de la représentation exotique du territoire arctique (réversibilité de l'exotisme), important élément de l'image non conventionnelle de l'Arctique des *Racontars arctiques* qui sera analysé dans notre troisième chapitre. Notons également que le point de vue traditionnellement sudiste de l'observateur du monde polaire est également lié à la représentation conventionnelle du Nord constituée au fil des époques. Cette perspective a produit une vision biaisée du Nord, décriée dès le début du XXe siècle par l'explorateur et anthropologue Vilhjalmur Stefansson.

1.4 Vilhjalmur Stefansson et la réalité arctique

Si Louis-Edmond Hamelin est un pionnier des études nordiques au Québec et de la terminologie nordique de langue française, Vilhjalmur Stefansson (1879-1962) représente en occident un précurseur des études arctiques, dont les idées audacieuses ont fait l'objet de débats. Surnommé le «prophète du Nord²²», l'homme d'origine islandaise naît près de Winnipeg, dans les prairies canadiennes, puis étudie l'anthropologie en Islande. De 1906 à 1918, il se consacre à l'exploration arctique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques qui abordent principalement

²² Alexander Gregor, *Vilhjalmur Stefansson et l'Arctique*, Agincourt, Société canadienne du livre, coll. «Bâtisseurs du Canada», 1979, p. 11.

les questions relatives à la réalité arctique, au peuple inuit et à la position géostratégique du Nord. Prétendant notamment que le territoire arctique est un lieu agréable qui gagnerait à être connu, habité et développé, Stefansson ne fait pas l'unanimité auprès des spécialistes du monde nordique et des politiciens. Il renonce deux fois à sa citoyenneté canadienne afin de manifester son désaccord avec l'absence de vision nordique du gouvernement canadien. Il passe la majeure partie de sa vie aux États-Unis où il se consacre à la recherche et à l'enseignement.

L'existence de Stefansson est consacrée au développement de l'Arctique²³. L'homme cherche à faire comprendre et apprécier le Grand Nord aux sudistes et d'abord aux Canadiens qui, selon lui, ont une connaissance bien insuffisante d'un territoire qui couvre pourtant la majeure partie de leur pays. Il tente, dans son ouvrage le plus connu intitulé *The Friendly Arctic*²⁴, de remettre en question l'idée mythique d'un Nord héroïque, cruel et inhospitalier par un argumentaire scientifique issu de ses propres explorations. Afin d'ébranler la mentalité sudiste, il réfute plusieurs idées reçues liées au monde nordique, telles sa température excessivement froide, la très courte durée de l'été, l'emprise de la glace sur le territoire, les importantes chutes de neige et le silence total qui règne sur cette contrée. Il s'oppose à la représentation littéraire du Nord qui dépeint le territoire comme un lieu stérile, lugubre et désolant et soutient que le Grand Nord est un endroit agréable pour l'homme moderne qui peut y vivre décemment. Stefansson affirme que la réussite de l'homme dans le Grand Nord passe obligatoirement par l'abandon de la mentalité méridionale. Lorsqu'il est dans le Grand Nord, l'homme doit faire fi du discours sur le territoire et adopter une «mentalité arctique» pour véritablement s'adapter au monde qu'il découvre. Comme l'écrit Alexander Gregor au sujet de cette proposition de Stefansson : «Pour en arriver

²³ On peut lire à son sujet deux biographies bien documentées : William R. Hunt, *Stef: A Biography of Vilhjalmur Stefansson*, Canadian Arctic Explorer, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986, 317 p. et Donat Marc Le Bourdais, *Stefansson : Ambassador of the North*, Montréal, Harvest House, coll. «An Emulation Book», 1963, 204 p.

²⁴ Vilhjalmur Stefansson, *The Friendly Arctic*, New York, Greenwood Press, 1969, 812 p.

à considérer le Nord comme leur chez soi, les gens doivent acquérir cette «mentalité arctique», sinon le Nord reste une simple escale, un vulgaire lieu de passage que l'on tolère, en attendant de retourner dans le Sud, vers la «vraie vie»²⁵. Stefansson est l'un des premiers à soutenir que le discours sur le Nord, élaboré par les gens des pays méridionaux et qui s'est imposé tant dans les œuvres de fiction que dans les ouvrages d'exploration, est en rupture avec une réalité beaucoup plus positive :

To the members of our expedition the glamorous and heroic Polar Regions are gone and in their place is a friendly but commonplace country. To the reader the same will be true in proportion as he succeeds in seeing, either through this narrative or through our technical volumes, that is the mental attitude of the southerner that makes the North hostile. It is chiefly our unwillingness to change our minds which prevents the North from changing into a country to be used and lived in just like the rest of the world²⁶.

Bien que les propositions de Stefansson ne soient d'abord pas destinées au domaine culturel ou littéraire, force est de constater qu'un rapprochement intéressant peut être effectué avec les œuvres nordiques qui témoignent inévitablement de la mentalité de leur auteur. Dans le cas des *Racontars arctiques*, ce rapprochement est particulièrement remarquable puisque des parallèles peuvent être tracés entre les idées de Stefansson et la représentation non conventionnelle du Nord dans les récits de Riel. Ces parallèles concernent la dédramatisation et la démystification du récit nordique, l'opposition entre la réalité et l'imaginaire ainsi que la constitution d'une mentalité arctique qui s'oppose à une mentalité sudiste ou méridionale très répandue. Ces points seront développés dans le second chapitre de ce mémoire.

²⁵Alexander Gregor, *Vilhjalmur Stefansson et l'Arctique*, op. cit., p. 60.

²⁶Vilhjalmur Stefansson, op. cit., p. 687.

1.5 L'idée de Nord

Après avoir abordé la terminologie nordique avec les propositions du géographe Louis-Edmond Hamelin puis avoir exposé les conclusions de l'anthropologue Stefansson selon lesquelles la vision négative du Nord est issue d'une mentalité sudiste biaisée, il importe de nous rapprocher du domaine culturel et littéraire nordique. Les travaux de deux chercheurs canadiens, Sherrill E. Grace et Daniel Chartier, permettent de définir la constitution de l'idée du Nord et ses particularités dans la société, dans la culture et la littérature.

Dans son ouvrage *Canada and the Idea of North*, Sherrill E. Grace (1944-) démontre, d'une part, que le Nord est une importante constituante de l'identité canadienne et qu'il est un facteur de différenciation des Canadiens par rapport à leurs voisins du Sud. L'auteure s'attarde d'autre part, et c'est ce point qui retient notre attention, à la nature de l'idée de Nord. Elle affirme que le Nord est une construction humaine complexe, une création en mots, sons, images, signes et symboles d'une mentalité nordique²⁷. Elle fournit, dans l'introduction de son ouvrage consacrée à l'idée de Nord, une définition du Nord particulièrement intéressante parce que considérant le concept dans sa complexité :

North is a discursive formation [...] and as such it has done and continues to do a great deal of ideological and practical work. Moreover, it has accumulated a wide range of fascinating, contradictory associations, a set of familiar, compelling stories, a particular rhetoric and a aesthetic [...], a constellation of stubborn stereotypes and seemingly intransigent exclusions. North is gendered, raced and classed [...]. North is multiple, shifting and elastic; it is a process, not an eternal fixed goal or condition.

²⁷ Sherrill E. Grace, *Canada and the Idea of North*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, p. 15.

It is, above all, Other, and as such emphatically a construction of southerners²⁸.

Sherrill E. Grace soutient que l'idée de Nord, cette «construction des sudistes», est multiple, flexible et mouvante²⁹. Multiple parce que, notamment, elle s'applique à une multitude de domaines (arts, culture, économie, politique, etc.). Flexible, parce que la caractérisation d'un territoire comme nordique est relative et tributaire de plusieurs facteurs (situation géographique, référents culturels, imaginaire individuel). Mouvante, parce que les frontières du Nord sont poreuses et mobiles et se déplacent selon le développement de la civilisation, selon le mouvement des frontières de la société.

Cette considération de l'idée de Nord est essentielle pour nos recherches puisque nous endossons l'idée que le Nord est un discours élaboré au fil des époques et des cultures par les gens dans la société méridionale, discours qui comprend ses propres schèmes, figures et stéréotypes. C'est cette vision sudiste du territoire qui est remise maintes et maintes fois en question par les trappeurs des *Racontars arctiques*, nordistes qui se permettent, grâce à leur connaissance intime de l'Arctique, de manipuler les idées reçues sur le territoire et de se jouer des personnages sudistes en visite en Arctique.

1.6 Le système discursif du Nord

L'article «Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives» de Daniel Chartier (1968-), dont l'objet principal est de définir sept axes d'énonciation du discours culturel nordique dans les œuvres d'art, constitue un

²⁸ *Idem.*

²⁹ *Idem.*

document pertinent pour nos recherches puisqu'il s'intéresse au déploiement du discours sur le Nord dans la culture et la littérature. L'auteur affirme que le Nord «est d'abord et avant tout un discours culturel [...] [d]éterminé par un contexte politique et une situation historique particulière³⁰». Les éléments qui retiennent principalement notre attention se trouvent regroupés dans un extrait de l'introduction de l'article. Daniel Chartier y soutient l'hypothèse que

le Nord est un système discursif appliqué par convention à un territoire particulier, mais qui se détermine davantage en schémas et modes narratifs, figures et renvois intertextuels qu'en reflet d'un référent géographique. Il s'agit ainsi d'un discours qui transcende différentes formes culturelles et discursives et qui reprend différentes strates historiques, liées à des perspectives de représentations distinctes³¹.

Plusieurs éléments abordés dans cet extrait subissent un traitement particulier dans les courtes fictions de Riel, traitement qui conduit à la représentation non conventionnelle de l'Arctique. Soulignons d'abord que Riel n'applique pas le «système discursif» lié à l'imaginaire du Nord et de l'Arctique selon la «convention». La non-conformité de l'œuvre réside dans le fait qu'elle présente une manipulation d'éléments qui, intrinsèquement, déterminent le discours nordique : dynamiques dramatiques, modes narratifs, mythes, figures et stéréotypes nordiques. De plus, ces éléments renvoient à des «formes culturelles» diverses : témoignages d'exploration, œuvres de fictions, poésie, mythologie arctique sudiste et inuite, etc. Mentionnons également qu'une importante partie de la remise en question du discours sur le Nord présente dans les *Raconteurs arctiques* repose sur une confrontation et une hiérarchisation non traditionnelle de «perspectives de la représentation distinctes» de l'Arctique. Car si la vision méridionale s'est imposée dans la représentation

³⁰ Daniel Chartier, «Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives», Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. «Figura», no 9, 2004, p. 9.

³¹ *Ibid.*, p. 10-11.

conventionnelle du Nord et qu'elle est présentée par un groupe de personnages dans les *Racontars arctiques* (les personnages sudistes en visite dans le Grand Nord), elle ne domine pas l'œuvre de Riel. Les personnages principaux et la narration témoignant d'un point de vue nordiste, c'est ce dernier qui s'impose sur la perception du territoire et qui domine le point de vue sudiste. Avant de pouvoir développer avec rigueur ces questions de perceptions du territoire arctique³², il importe de considérer un autre domaine théorique particulier des études littéraires : l'exotisme littéraire.

1.7 L'exotisme littéraire

Force est de constater que très peu d'auteurs se sont penchés sur les liens qui unissent l'exotisme littéraire et l'imaginaire du Nord. Dans son *Essai sur l'exotisme*, Victor Segalen se contente d'écrire qu'il y a «Peu d'exotisme polaire³³». Un numéro des *Carnets de l'exotisme* de 1996 consacré à l'imaginaire du Nord³⁴ rassemble diverses études de récits à composante nordique mais ne traite aucunement de la spécificité de l'exotisme polaire, comme si l'association entre Nord et exotisme allait de soi. Jean-Marc Moura affirme, de son côté, que la particularité de l'exotisme nordique, outre le cadre distinct, réside essentiellement dans la nature des épreuves rencontrées par les personnages littéraires³⁵.

La rareté des références liées à l'exotisme nordique s'explique sans doute, d'une part, par l'association directe et contraignante qui s'opère entre exotisme et pays du Sud, entre étrangeté et contrées chaudes et tropicales. D'autre part, elle peut

³² Les questions liées aux différentes perspectives de représentation présentées dans les *Racontars arctiques* sont développées au troisième chapitre de ce mémoire.

³³ Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana, 1978, 91 p.

³⁴ Collectif, «Les enfants du froid», *Les carnets de l'exotisme*, no 17-18, 1996, 160 p.

³⁵ Dans le cadre de la conférence «Imaginaire du Nord et exotisme», prononcée à l'Université du Québec à Montréal, le 20 février 2003.

refléter la faible proportion de voyageurs qui optent pour l'exotisme des contrées nordiques, par rapport au nombre élevé de voyageurs qui choisissent l'exotisme du Sud. On observe surtout que peu d'œuvres à composante nordique présentent un point de vue original du monde exotique, en rupture avec celui proposé initialement par les explorateurs. Ceux-ci agissent dans la contrée polaire en tant que représentants de leur société et offrent souvent, dans leurs récits, une perspective de représentation du monde exotique limitée et univoque, la perspective sudiste. Il en va cependant tout autrement des *Racontars arctiques* de Jørn Riel, qui constituent une œuvre particulièrement originale en ce qui a trait aux perspectives de représentation du monde exotique qu'elle met en jeu. Riel y propose une confrontation de deux perceptions opposées du monde exotique : une perception en accord avec le point de vue traditionnel, et une autre en rupture avec ce dernier, qui repose sur une attirance profonde et viscérale pour le Nord. La cohabitation conflictuelle de ces deux visions, à la base de l'intrigue des courtes fictions danoises, représente d'ailleurs une importante constituante de l'image non conventionnelle de l'Arctique des *Racontars*. Il importe, avant de pouvoir analyser ces éléments dans notre troisième chapitre, de s'attarder de plus près à la notion d'exotisme et de décrire les théories littéraires que nous mettrons à profit dans notre analyse.

Il nous paraît d'abord nécessaire de considérer la composition révélatrice du terme «exotisme», puisqu'elle permet une compréhension initiale du concept. Ainsi, notons que le préfixe «exo» signifie «hors», «à l'extérieur de³⁶». Fondamentalement, l'emploi du terme peut donc convenir à un nombre varié d'éléments : le territoire, le paysage, la faune et la flore, les habitants, leurs mœurs et coutumes, etc. D'un même point de vue général, l'exotisme correspond au caractère de ce qui est étranger au

³⁶ Comme le fait remarquer Jean-Marc Moura, «l'adjectif EXOTIQUE et le substantif EXOTISME ont conservé le sens d'«étranger», mais l'époque moderne y ajoute le sème de lointain. En outre, une seconde définition s'y adjoint, celle d'«étrange»» (*La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998 p. 23.).

sujet, ainsi qu'au goût de tout ce qui possède un tel caractère³⁷. L'exotisme naît essentiellement dans le cadre d'un voyage où un sujet est confronté (souvent de son propre gré, dans le cadre d'une recherche personnelle) à un élément étranger. En littérature, l'exotisme apparaît lorsqu'il est question de cette rencontre dans l'œuvre. La rencontre du sujet avec un élément étranger implique «un rapport entre deux zones sémiotiques qui constitue la spécificité du récit exotique³⁸» : l'ici, terre patrie du sujet entre en relation avec l'ailleurs, monde lointain rencontré par le sujet. Cette rencontre s'exprime de différentes manières, selon des objectifs et des perceptions qui varient selon le voyageur, le narrateur, et le(s) personnage(s) de l'œuvre littéraire. Ces caractéristiques ont notamment été développées par Victor Segalen et Jean-Marc Moura, dont les travaux servent d'assise à notre étude de la notion d'exotisme dans les *Raconteurs arctiques*. Nous proposons donc un survol de leurs propositions théoriques, ainsi qu'une explication des liens qui unissent ces concepts et notre sujet d'étude.

1.7.1 Les degrés de l'exotisme

Victor Segalen (1878-1919) est un précurseur dans le domaine de l'étude de l'exotisme. Romancier surtout reconnu après sa mort, il a travaillé sur un essai sur l'exotisme dont la publication des notes³⁹, à titre posthume, représente un écrit fondateur pour la théorie de l'exotisme littéraire. L'auteur s'est intéressé à ce qu'il a nommé la «sensation d'exotisme», c'est à dire «la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même⁴⁰». Il a distingué

³⁷ Roger Mathé, *L'exotisme*, Paris, Bordas, coll. «Univers des Lettres Bordas. Recueil thématique», 1985, p. 14.

³⁸ Jean-Marc Moura, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, op. cit., p. 26.

³⁹ Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, op. cit.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 23.

deux degrés d'exotisme qui relèvent de perceptions opposées du différent : l'exotisme familier (1^{er} degré) et l'exotisme d'une appréhension du Divers (2^{ème} degré). L'exotisme de premier degré correspond à une caractérisation superficielle du terme. Il englobe les clichés exotiques répandus par la consommation de masse et recouvre une connotation péjorative. Il est associé au contexte colonial, à ses référents et à sa mentalité. Segalen rejette et condamne cette forme d'exotisme. Il affirme qu'il faut «dépouiller [le terme] de tous ses oripeaux : le palmier et le chameau ; casque de colonial ; peaux noires et soleil jaunes⁴¹». Ce déblaiement permet d'accéder au second niveau de l'exotisme, celui de la véritable «sensation d'exotisme». Cette acception, qui extrait le terme du contexte colonial, lui retire ses clichés et ses caricatures et le préserve ainsi de toute valeur péjorative. Si le touriste et le spectateur médiocre peuvent se contenter d'un exotisme de premier degré, il en va tout autrement de l'«exote», c'est-à-dire du voyageur-né qui possède l'ouverture nécessaire pour goûter la différence, pour sentir la «perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle⁴²», caractéristique de la véritable sensation d'exotisme.

Dans les *Raccontars arctiques*, chacun des deux degrés de l'exotisme tels qu'entendus par Segalen est incarné par un des deux groupes de personnages qui exposent des perceptions exotiques particulières. L'exotisme de premier degré est partagé par les personnages en visite en Arctique, personnages qui correspondent en tous points aux caricatures exotiques coloniales et qui font preuve de perceptions stéréotypées du territoire nordique. L'exotisme de second degré est illustré par les trappeurs novices qui arrivent sur le territoire, qui sont subjugués par celui-ci et qui éprouvent la sensation d'exotisme selon la définition de Segalen. Le parcours tortueux et la représentation généralement dépréciative des personnages illustrant le

⁴¹ *Ibid.*, p. 22.

⁴² *Ibid.*, p. 25.

degré familier de l'exotisme, la réussite de leur nouvelle existence ainsi que la célébration du caractère exotique du Groenland, permettent de tracer un parallèle entre l'esthétique du Divers selon Segalen et la représentation exotique du territoire nordique selon Jørn Riel. Mais la caractérisation des perceptions exotiques des deux groupes de personnages des *Raccontars*, si elle correspond d'abord à la définition des degrés de l'exotisme de Segalen, se précise en considérant une seconde dualité de perceptions exotiques, soit celle développée par Jean-Marc Moura et impliquant les deux régimes de l'imagination exotique. Nous proposons que la caractérisation des perceptions exotiques des personnages de Riel correspond à une association entre les degrés de l'exotisme et les régimes de l'imagination exotique. Mais avant de disserter sur cette association dans notre troisième chapitre, il importe de décrire la constitution des imaginations exotiques selon Moura.

1.7.2 Les régimes de l'imagination exotique

Spécialiste de l'étude de l'exotisme en littérature, Jean-Marc Moura (1959-) a publié deux ouvrages importants sur le sujet : *Lire l'exotisme*⁴³ et *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*⁴⁴. Si l'auteur cherche dans le premier livre à dresser le portrait général de la notion d'exotisme en littérature, il aborde dans le second ouvrage des notions spécifiques de l'exotisme littéraire, telles les sources de production des représentations des ailleurs exotiques, les caractéristiques contemporaines du concept d'exotisme et les deux versants de l'imagination exotique. Ces derniers, qui retiennent notre attention, constituent des approches fondamentalement divergentes du monde exotique. Il est possible, à partir de ces concepts, de qualifier plusieurs récits exotiques selon leur appartenance à un

⁴³ Jean-Marc Moura, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, 238 p.

⁴⁴ Jean-Marc Moura, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, op. cit., 482 p.

type d'imagination exotique. Cela s'effectue par l'identification, entre autres, des valeurs que les récits illustrent, du type de trajectoire adopté par les protagonistes, du degré d'adhésion au monde lointain ou de l'appartenance au monde civilisé dont ils témoignent.

Le premier type d'exotisme est l'exotisme impérial. Le personnage qui le représente est animé par une volonté agressive de conquête et de domination. Il s'agit d'un aventurier qui veut exercer son emprise sur le territoire, qui considère le monde exotique comme «un appendice, une extension, un objet dégradé ou inachevé inférieur⁴⁵» à sa contrée d'origine. L'exotisme impérial insère le territoire, la faune et la flore dans une dynamique de comparaison, d'opposition et souvent de dévaluation par rapport à un monde civilisé qui fait office de norme, de point d'ancrage, d'idéal. Les autochtones sont considérés, dans cette optique, comme des êtres inférieurs et primitifs qui, n'ayant pas eu accès au cadre de la société occidentale pour se développer, sont englués dans un état de sauvagerie similaire à celui de la contrée vierge et indomptée qu'ils habitent.

Le protagoniste impérial parcourt le lointain à la recherche d'un objet, d'une richesse, motivé par une «quête archéologique» d'ordre utilitaire ou sportif. Le territoire est pour lui inintéressant, il n'est figuré que comme un espace à franchir avant d'accomplir son objectif. Sa trajectoire reflète sa mentalité intacte d'homme civilisé : il arrive de son pays d'origine avec une idée préconçue du territoire, cherche à accomplir son objectif puis retourne dans sa contrée après avoir complété sa mission. Son rapport à l'espace, tout comme sa conception linéaire du temps – il veut arriver à son but avec rapidité et effectue constamment une course contre le temps – est programmé par des valeurs occidentales qui surclassent les perceptions primitives du monde, liées au monde exotique et qu'il juge reculées et méprisables.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 268.

Le second versant de l'imagination exotique, l'exotisme nostalgique, présente une relation plus étroite avec le monde lointain. Les caractéristiques de cette relation sont en quelque sorte les antonymes des caractéristiques du rapport impérial au monde lointain. Ainsi, l'être nostalgique ne considère pas le territoire comme un lieu à dominer ou à conquérir. Il s'agit plutôt d'un monde refuge, d'un ailleurs accueillant et libérateur qui permet une régénération. Si le personnage impérial, attaché à la mère patrie, cherche à revenir dans son pays d'origine après son périple, le protagoniste nostalgique peut vivre en exil volontaire sur le territoire lointain. Il vit une rupture avec sa société d'origine qui impose des normes et des contraintes incompatibles avec ses désirs et aspirations.

L'être nostalgique recherche une relation d'osmose avec le monde exotique. À la poursuite d'une vérité intime, il apprécie l'atmosphère et les valeurs présentes dans la contrée lointaine et se sent délivré des multiples contraintes du monde moderne. Son rythme de pénétration dans le territoire et d'assimilation de sa réalité est contraire à la durée impériale et illustre une conception différente du temps. Le héros nostalgique avance au rythme de ses réflexions intérieures, dans un «mouvement d'involution⁴⁶», en absorbant le caractère sacré de l'espace qu'il découvre. Dans un bénéfique repli sur soi, il associe l'exploration du monde exotique à l'exploration du monde intérieur. À terme, son approche du monde lointain, à travers laquelle la différence et la nouveauté sont assimilées, lui permet de se découvrir et d'atteindre l'essence de l'exotisme :

Méditation plongeante, le périple nostalgique est celui de l'être descendant vers son propre mystère. L'imagination ne sépare plus paysages extérieurs et intérieurs, si bien que le plus grand exotisme est

⁴⁶ *Ibid.*, p. 333.

atteint au seuil de la plus forte intériorité, l'exotique et l'endotique devenant homologues⁴⁷.

Chacune des deux imaginations exotiques complète, dans les *Racontars arctiques*, les caractéristiques d'un des deux groupes de personnages, d'abord défini selon sa mentalité sudiste ou nordiste, puis selon le degré de l'exotisme (Segalen) qu'il manifeste. Ainsi, les personnages sudistes en visite en Arctique illustrent les caractéristiques d'un exotisme de premier degré jugé méprisable par Segalen et possèdent également les caractéristiques du protagoniste impérial. Les trappeurs groenlandais peuvent, de leur côté, être considérés comme des protagonistes à la mentalité nordiste qui font preuve d'un exotisme de second degré, manifesté principalement lors de leur arrivée en Arctique. C'est également lors de l'arrivée d'un trappeur au nord du cercle polaire que s'illustre avec le plus de détails le second versant de l'imagination exotique, le versant nostalgique. La présence et la confrontation de ces deux types de personnages, et de ce fait de deux conceptions opposées du monde polaire, font en sorte que deux perspectives exotiques se chevauchent tout au long de la série. Cette particularité conduit à une autre problématique de l'exotisme littéraire illustrée dans les *Racontars arctiques*, celle de la «réversibilité» de l'exotisme.

1.7.3 La réversibilité de l'exotisme

Le concept de «sensation d'exotisme» chez Victor Segalen mène la notion d'exotisme à une définition inclusive et permet de considérer l'exotisme comme réversible. En soutenant que l'essence de l'exotisme n'est autre que la sensation du Divers ressentie par un sujet lors d'un rapport d'altérité avec un espace, un habitant,

⁴⁷ *Ibid.*, p. 343.

un paysage, et en reléguant au second plan les stéréotypes exotiques et la dynamique coloniale, Segalen fait de l'exotisme une notion universelle pouvant être appliquée à des sujets non européens ou non occidentaux. Ainsi, l'exotisme est avant tout fonction du sujet qui ressent la sensation. Il s'agit, tel que développé précédemment, d'une tension entre un ici et un ailleurs, l'ailleurs étant défini en fonction de l'ici. La sensation d'exotisme n'est donc pas uniquement générée à partir d'un contexte occidental et chez un sujet occidental qui observerait, par exemple, un territoire ou un sujet oriental. Elle peut très bien se manifester dans un cadre renversé où un sujet oriental observerait, pour reprendre le même cas, un paysage ou un sujet occidental. Ce concept de réversibilité de l'exotisme met au centre des préoccupations les perceptions du monde exotique que reflètent les personnages littéraires ainsi que l'instance narrative du récit. Cette dernière détermine le point de vue exotique exploité dans l'œuvre littéraire⁴⁸. La caractérisation de l'instance narrative en tant que moi européen signifie une dynamique de perception conventionnelle avec un ancrage occidental. Inversement, la caractérisation de l'instance en tant qu'entité autre qu'européenne renverse la perspective exotique de l'œuvre.

Les *Raconteurs arctiques* constituent un exemple particulièrement intéressant d'un récit de fiction présentant un exotisme réversible. En fait, l'une des particularités de la série est d'exposer, à travers ses deux groupes de protagonistes, deux perspectives exotiques distinctes : la perspective sudiste et la perspective nordiste. Le premier point de vue peut être qualifié de conventionnel puisqu'il est traditionnellement repris dans les récits écrits par des auteurs sudistes qui traitent du

⁴⁸ Bien que la présente recherche se limite à l'analyse textuelle des *Raconteurs arctiques*, le concept de réversibilité de l'exotisme peut également renvoyer à la position du lecteur de l'œuvre littéraire, lecteur pour qui le caractère exotique du récit se modifie selon sa perspective géographique, historique et sociale. Notons également que Jean-Marc Moura aborde la notion de «renversement» («Troisième partie. Figures du renversement et de l'étrangeté», *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle, op. cit.*, p. 195-257) et lie celle-ci au phénomène de la décolonisation. Le «renversement» consiste dans ce contexte en «l'émergence de nouveaux thèmes pour les lettres exotiques : témoignages sur la fin pathétique des empires, évocations d'une grandeur perdue ou mélancoliques plaintes de l'harmonie passée avec une autre terre étrangère.» (*Ibid.*, p. 200.)

territoire nordique. Dans cette optique, est exotique ce qui est étranger au sujet sudiste. Le Nord, le territoire, le paysage, les habitants, leurs coutumes, etc., sont perçus à travers une mentalité méridionale dans laquelle la société méridionale constitue l'unique référence. Dans les *Racontars*, les protagonistes sudistes constituent cependant – et c'est là un aspect tout à fait original de l'œuvre – des personnages secondaires dont le point de vue est marginalisé par rapport à celui des personnages principaux, les trappeurs, qui perçoivent le monde à travers la lunette nordiste. Bien qu'ils soient originaires d'une société sudiste (la Scandinavie), les trappeurs choisissent intentionnellement de vivre en Arctique. Ce lieu, qu'ils finissent par connaître intimement, devient leur référence et c'est ce qui provient de l'extérieur de l'Arctique, en l'occurrence de la société sudiste, qui revêt un caractère exotique. Au niveau de la narration, c'est la vision nordiste des trappeurs qui est reflétée dans l'œuvre, ce qui participe également à la marginalisation du point de vue sudiste dans la série. Les deux perspectives exotiques, présentées par Riel à l'intérieur de mêmes récits, démontrent que l'exotisme est réversible selon le point de vue de l'observateur. Cette manifestation de la réversibilité de l'exotisme et surtout la préséance du point de vue nordiste sur la perspective sudiste dans les courtes fictions de Riel constituent un élément majeur de la représentation non conventionnelle du Grand Nord dans les *Racontars arctiques*.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de constater que le Nord est une construction humaine élaborée par des sudistes et que le rapport de cette construction avec la réalité est déficient. La représentation conventionnelle du Nord et de l'Arctique en littérature, qui dépeint le territoire avec des caractéristiques pour la plupart négatives, a traversé les genres narratifs et s'est imposée dans l'imaginaire collectif occidental.

Cette représentation est notamment composée de figures, mythes, schémas, stéréotypes et modes narratifs récurrents. Aussi, le positionnement sudiste de l'observateur du Nord a impliqué un mode de représentation dans lequel tout ce qui est nordique est étranger et comparé aux référents de la société méridionale, laquelle constitue l'unique référence. Nous proposons que les *Racontars arctiques* présentent plusieurs traitements non conventionnels de composantes de l'image commune du monde arctique. Afin de développer cette proposition, nous analyserons, dans le chapitre qui suit, quatre éléments de distanciation des courtes fictions de Riel face au système discursif du Nord, puis étudierons, au troisième chapitre, le chevauchement de deux visions opposées du territoire exotique.

DEUXIÈME CHAPITRE

QUATRE POINTS DE DISTANCIATION FACE AU DISCOURS CONVENTIONNEL SUR L'ARCTIQUE¹

Dans le chapitre précédent, nous avons notamment traité de la représentation littéraire conventionnelle du Nord et de l'Arctique en abordant ses diverses composantes. Dans le présent chapitre, nous analyserons quatre points de distanciation face à cette représentation, qui reposent sur des traitements non conventionnels de ses constituantes. Ces analyses nous permettront d'observer le recul qui s'opère dans les *Racontars arctiques* face à l'image commune de l'Arctique en littérature. Elles démontreront également l'effet de démystification, de dédramatisation et de déconstruction du discours nordique dans la série des *Racontars*.

Le premier élément de l'étude, traité sous l'angle de l'opposition entre le Nord discursif et la réalité arctique, concerne l'existence menée par le héros nordique et la stature de ce dernier. Le second point est partie intégrante de la mythologie arctique et concerne la manipulation du mythe de l'ours blanc. Le troisième point est lié à l'atmosphère dramatique du récit arctique et concerne le traitement particulier que réservent les trappeurs à la dépouille humaine. Enfin, le quatrième point constitue un

¹ Une version préliminaire de ce chapitre a fait l'objet d'une communication intitulée «Deux exemples de la représentation non conventionnelle du Grand Nord dans les *Racontars arctiques* de Jørn Riel : la manipulation de la figure anthropomorphe de l'ours blanc et le traitement burlesque de la dépouille humaine» et présentée au colloque «Le(s) Nord(s) imaginaire(s)» tenu au Centre culturel suédois de Paris, le 11 juin 2004. Une version préliminaire de ce chapitre a été publiée dans l'ouvrage *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels* (Joë Boucard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. «Figura», no 9, 2004, p. 93-109).

schéma narratif couramment employé dans les œuvres à composante nordique qui subit diverses manipulations dans les *Raconters arctiques* : le schéma de la quête initiatique.

2.1 La réalité de la vie polaire et de l'homme nordique

Forts d'une connaissance de la réalité arctique acquise lors de séjours sur le territoire, certains auteurs ont constaté une différence radicale entre l'imaginaire et le réel et ont rapporté leurs observations dans leurs ouvrages. Outre Vilhjalmur Stefansson, dont les réflexions sur la «mentalité arctique» sont rapportées dans notre premier chapitre, l'essayiste Frank Illingworth s'efforce, dans *La vie au nord du cercle polaire arctique*², de remettre en question l'idée négative entretenue sur le territoire nordique dans la société méridionale. Dans le premier chapitre de ce livre, intitulé «La réalité et la fiction», l'auteur compare le discours et la réalité :

Avant mon premier voyage dans le Grand Nord, je partageais l'opinion courante que l'Arctique est un désert inaccessible de glace et de neige sur lequel règnent le blizzard et le loup, habité par des peuplades arriérées [...], et par des trappeurs et des prospecteurs blancs aussi rudes que les glaciers parmi lesquels ils vivent. Cette croyance a son origine dans les récits des premiers explorateurs et a été entretenue par des générations successives de voyageurs. Même lorsqu'un écrivain présentait honnêtement les faits, ce n'en étaient pas moins les plus dramatiques de ses récits qui se gravaient dans l'esprit du lecteur. Ainsi naquit la croyance que l'Arctique était une terre inhospitalière à l'extrême et que quiconque s'aventurait au-delà du Cercle Polaire était assuré de subir des épreuves aussi redoutables que celles dont avait triomphé Peary, Nansen et Amundsen³.

² Frank Illingworth, *La vie au nord du cercle polaire arctique*, Paris, Payot, 1954, 240 p.

³ *Ibid.*, p. 5.

Illingworth mentionne plus loin, en ce qui a trait à cette vision de l'Arctique, que «Rien ne saurait être plus éloigné de la réalité⁴». Il s'attarde, dans son essai, à faire tomber les idées reçues sur le Grand Nord et à brosser un portrait de l'Arctique qui repose sur sa réalité géographique et ethnologique.

Plusieurs des remarques de Stefansson et d'Illingworth sur l'opposition entre l'imaginaire et le réel trouvent une résonance significative dans les *Racontars arctiques*. Riel, à l'instar de ces deux auteurs, a expérimenté la vie dans le Grand Nord, mais traite cependant cette thématique à l'intérieur de courtes fictions. Une en particulier, «Le bruant des neiges⁵», présente en détail l'opposition entre le discours et la réalité. Ce récit traite de la confrontation des représentations stéréotypées de l'Arctique issues du discours sudiste à la réalité arctique vécue par un jeune homme qui découvre le Groenland. Anton Pedersen, personnage principal du récit, y fait le dur apprentissage de la vie de trappeur arctique et rencontre de véritables hommes du froid. Dans les deux cas, il doit remettre en question sa représentation du territoire et se défaire de ses idées sudistes biaisées. La courte fiction permet notamment d'aborder les notions de constitution du Nord discursif et de «mentalité arctique» telles que développées au chapitre précédent.

C'est dans le but de vivre l'existence héroïque des explorateurs polaires que le personnage d'Anton arrive dans le Grand Nord. Ses conceptions de l'Arctique et de l'homme du Nord sont cependant mises à rude épreuve. Dans les premières pages de la nouvelle, Riel développe l'idée que Pedersen se fait de la vie au Groenland, idée qui correspond à la représentation conventionnelle de l'Arctique en littérature et qui s'effondrera complètement :

⁴ *Idem.*

⁵ Jørn Riel, «Le bruant des neiges», *Un safari arctique et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p. 9-30.

Son monde arctique à lui était peuplé de héros polaire, d'hommes indomptables dans des fourrures énormes, d'hommes qui s'acharnaient au péril de leur vie à remplir les nombreuses taches blanches sur les cartes. Son Groenland à lui, c'était de longs voyages derrière des chiens glapissant tirant le traîneau, de fabuleuses chasses à l'ours et au morse, des rencontres merveilleuses avec les Eskimos intacts et une camaraderie sans faille qui liait les hommes de l'expédition jusqu'aux frontières du pays de la mort. Anton souhaitait ardemment devenir un pionnier de cette envergure⁶.

Apparaissent dans cet extrait les caractéristiques stéréotypées du héros nordique et du territoire arctique. Le protagoniste est un irréductible combattant qui mène une existence périlleuse avec ses semblables pour accomplir une tâche héroïque : explorer et cartographier un territoire encore inconnu de l'homme. Cette contrée pure, habitée par les derniers peuples exotiques, peuplée de bêtes qu'il incombe au personnage nordique de dominer, est un lieu dangereux dans lequel la mort rôde continuellement.

L'arrivée d'Anton dans sa station de chasse bouscule ces idées préconçues. Le jeune homme est secoué par «la réalité qui «s'abat [...] comme une lourde couette sur ses rêves⁷». Le froid saisit le jeune homme et le ramène rapidement à la réalité. Puis la saleté qui environne la station de chasse ajoute une désagréable surprise au portrait. Elle remet en question le caractère de pureté associé au monde nordique :

Anton avait toujours cru que la terre, la mer et l'air propres aux pays polaires étaient purs et vierges. Mais quand il monta de la plage vers la maison, il découvrit avec stupeur que le terrain, aussi loin que portait le regard à travers le brouillard, était parsemé de boîtes de conserve rouillées, de caisses d'emballage cassées, de merdes de chiens grisonnant depuis ces dernière décennies, de scories et de cendres de la cuisinière⁸.

⁶ *Ibid.*, p. 9-10.

⁷ *Ibid.*, p. 13.

⁸ *Idem.*

Le dernier élément à surprendre désagréablement Anton lors de son arrivée dans la communauté des trappeurs est celui de la stature des hommes qu'il rencontre. Le compagnon de station du jeune homme ne cadre aucunement avec l'idée du héros nordique qu'entretient Anton, Valfred représentant même une opposition nette au héros arctique mythique :

Le portrait que, d'une main sûre, Anton s'était brossé du chef de station avant son départ se trouvait être, lui aussi, complètement faux. Valfred n'était pas un vrai héros polaire, aux yeux d'Anton. C'était un personnage vieux et malodorant qui, lorsqu'il ne tournait pas en rond en parlant tout seul, ronflait dans sa couchette supérieure. Il était, certes, gentil et serviable, mais manquait tout à fait d'envergure, selon Anton. Rien de ferme ni d'indomptable dans les yeux chassieux de Valfred, pas la moindre trace d'énergie ni de force de volonté⁹.

Les traits distinctifs de Valfred sont en quelque sorte les antonymes de ceux du héros polaire. Sans vigueur ni stature, le trappeur mène une vie monotone marquée par la routine, dans un endroit qui devrait pourtant proposer des défis palpitants. Le repli sur soi volontaire du trappeur crée ainsi un contraste saisissant avec les désirs dominateurs de l'explorateur.

Pour Anton, l'acceptation de la réalité arctique est longue et pénible. Le jeune homme doit oublier ses rêves de vivre à la façon des grands explorateurs. L'enjeu est de taille pour le trappeur novice car il ne s'agit pas d'une simple remise en question de certains clichés mais bien de l'abandon complet de son imaginaire, de sa représentation idéalisée du Grand Nord, pour la réalité arctique. Souffrant d'une incompréhension totale du monde polaire, Anton s'accroche à ses idées préconçues sur sa vie au Groenland et ressent ainsi une profonde insatisfaction marquée par de douloureuses désillusions : «Anton avait lu des livres, et il savait que la vie en Arctique n'était pas la vie qu'il menait maintenant. Non, la vie polaire c'était des

⁹ *Ibid.*, p. 13-14.

exploits, une existence virile et dramatique dont on revenait en héros polaire accompli et radieux¹⁰». Ainsi, son idée de Nord est issue de la représentation littéraire du territoire établie par des auteurs sudistes. Il s'agit bel et bien d'un «système discursif appliqué par convention à un territoire particulier¹¹», système qui se révèle caduc lorsque le personnage met les pieds dans le Nord réel.

Le récit «Le bruant des neiges» présente également la transition, chez un personnage, d'une mentalité sudiste à une mentalité nordiste. Guidé par la représentation méridionale de l'Arctique, Anton tarde à s'adapter sur le «plan des mentalités et des activités [puisqu'il] tient insuffisamment compte des réalités nordiques¹²». D'abord incapable de se départir de sa mentalité méridionale, Anton ne peut apprécier la vie arctique et décide de retourner au Sud, en Scandinavie, trajectoire type du protagoniste sudiste. En manque de référents sudistes, le jeune homme s'attarde à lire tous les journaux disponibles, puis à parcourir les étiquettes sur les produits alimentaires qui proviennent des pays méridionaux. Le changement de perspective se réalise peu de temps avant le retour projeté d'Anton au Danemark. Le jeune homme découvre la beauté de l'Arctique en observant un bruant des neiges venu se poser à ses côtés, puis contemple pour une première fois sans attente préconçue la majesté du territoire. Il fait fi du discours sur le Nord et réussit à apprécier sa chance de se trouver au Groenland. Il comprend alors que la grandeur du Nord n'est pas historique et culturelle, mais physique et spirituelle. Cet accès à la perspective nordiste lui permet de demeurer dans le Grand Nord et de s'intégrer progressivement à la communauté des trappeurs.

¹⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹¹ Daniel Chartier, «Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives», Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *op. cit.*, p. 10.

¹² Louis-Edmond Hamelin, *Le Québec par les mots. Partie II : L'hiver et le Nord*, Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002, p. 571.

Le cheminement du personnage d'Anton nous permet de rapprocher deux visions nordiques comparables qui s'avèrent nécessaires, dans les *Racontars arctiques*, à un processus d'intégration au Grand Nord : la vision nordiste et la mentalité arctique. Pouvant se définir comme «une attitude objective et équilibrée¹³» à l'endroit de l'ensemble des territoires nordiques, la vision nordiste embrasse la mentalité arctique, laquelle permet de se départir de préjugés défavorables liés à l'Arctique et d'envisager une existence agréable dans cette contrée. Anton illustre ces deux types de visions dans «Le bruant des neiges». Il change sa conception du monde nordique, abandonne la représentation conventionnelle du Grand Nord pour adopter la mentalité arctique. Cette évolution de perceptions lui permet de ne plus considérer le territoire comme «une simple escale, un vulgaire lieu de passage que l'on tolère, en attendant de retourner dans le Sud¹⁴», et de se sentir nouvellement «chez lui dans le monde qui l'entour[e]¹⁵».

2.2 La figure mythique de l'ours blanc

Si le premier exemple de distanciation face à la représentation conventionnelle du Nord concerne la remise en question d'idées préconçues du Grand Nord, le second cas est lié à la manipulation d'une figure mythique qui s'est notamment développée, selon une perspective méridionale, dès les premières incursions de l'homme sudiste en Arctique, soit celle de l'ours blanc. Mis en scène dans de nombreuses œuvres de fiction, étudié dans divers récits d'exploration, l'animal est un représentant privilégié du territoire dont il reflète la majesté comme la dangerosité. Plus qu'une simple figure, l'ours blanc constitue un mythe qui traverse le Nord discursif, mythe forgé par

¹³ *Ibid.*, p. 434-435.

¹⁴ Alexander Gregor, *Vilhjalmur Stefansson et l'Arctique*, Agincourt, Société canadienne du livre, coll. «Bâtisseurs du Canada», 1979, p. 60.

¹⁵ Jørn Riel, «Le bruant des neiges», *op. cit.*, p. 29.

un amalgame de représentations sudistes et de croyances inuites. Michel Onfray, qui disserte sur la bête polaire dans *Esthétique du Pôle Nord*, affirme que «l'animal n'apparaît pas dans le paysage arctique, il est le paysage lui-même. Il s'y confond, le fabrique, le constitue. Au même titre que la pierre et la neige, la glace, le vent ou le froid, l'ours blanc définit le pôle Nord¹⁶».

Bien que différentes représentations de l'ours aient été produites en littérature¹⁷, on remarque dans les œuvres littéraires une tendance à présenter l'ours blanc comme le carnassier suprême et le gardien du pôle. Cette vision de bête féroce s'est constituée depuis les premières incursions des Européens dans le Grand Nord, des observations de Willem Barents¹⁸ à celles de Jacob Van der Brugge¹⁹, dans lesquelles l'ours blanc fait un bien mauvais parti à ses visiteurs humains. L'accumulation de ce genre de récits a grandement influencé la représentation de l'animal dans l'imaginaire collectif européen²⁰, l'ours étant considéré, dès le XVIIIe siècle, comme le «synonyme de diable incarné, de goule et de démon du Nord [qui] représent[e] la quintessence de l'horreur et du mal²¹».

La conception de l'ours blanc dans la culture inuite est bien différente puisqu'elle s'est constituée à partir d'une longue cohabitation avec le plantigrade. L'Inuit voue un grand respect à l'ours et considère que ce dernier est l'animal qui se

¹⁶ Michel Onfray, *Esthétique du Pôle Nord*, Paris, Éditions Grasset, 2002, p. 57.

¹⁷ Il va sans dire que la représentation de l'ours blanc est multiple et variable en littérature. Pensons notamment à la caractérisation souvent amicale du plantigrade dans les récits de fiction pour la jeunesse. La vision de l'ours blanc en tant que dangereux carnassier est cependant celle qui semble avoir marqué avec le plus de profondeur l'imaginaire nordique. Elle est directement associée à un important corpus de la nordicité littéraire, celui des récits d'exploration arctique.

¹⁸ Fred Bruemmer, *L'ours blanc*, Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 1989, p. 79-80.

¹⁹ *Ibid.*, p. 80-81.

²⁰ Même certains spécialistes, dont le naturaliste anglais Thomas Pennant, alimentent cette vision terrifiante de l'ours blanc. Dans *Arctic Zoology*, l'auteur écrit : «Dans la nature...[sic] l'ours blanc est d'une férocité inouïe [...]. Il semble préférer par dessus tout le sang humain et n'hésitera pas à "désensevelir" les morts». Ouvrage paru en 1784 cité par Fred Bruemmer, *Ibid.*, p. 82.

²¹ *Idem.*

rapproche le plus de lui, tant par sa physiologie que par son comportement²². Cette conception de proximité entre les deux espèces explique l'importante propriété anthropomorphique de l'ours blanc dans la mythologie inuite. Emeric Fisset, qui traite du statut de l'ours blanc chez l'Inuit, écrit que «[l'o]n raconte qu'il suffisait jadis aux ours d'enlever leur peau pour devenir humains ; symétriquement, un homme qui revêtait un manteau en peau d'ours devenait lui-même ours²³». Le respect porté au carnassier s'illustre également dans la valeur de sa capture, jugée comme un remarquable acte de bravoure. L'homme qui en était l'auteur en retirait prestige et respect de la part des membres de sa communauté. D'ailleurs, même chez l'homme d'origine sudiste, la capture de l'ours blanc revêtait une valeur particulière, ne serait-ce que pour symboliser sa domination sur le territoire.

Ces quelques remarques liées à la conception de l'ours blanc dans l'imaginaire sudiste et dans la culture inuite²⁴ trouvent un écho original dans les *Raccontars arctiques*. Tout au long de ceux-ci, des personnages non autochtones côtoient fréquemment l'ours blanc et agissent de façons fort diversifiées, selon leur connaissance de la réalité arctique, face à sa représentation légendaire. Deux courtes fictions de Riel illustrent le traitement particulier réservé à la bête relativement à sa capture symbolique et à son caractère anthropomorphique. Tout d'abord, dans la courte fiction «L'épreuve de virilité», le personnage de Lasselille souhaite ne plus être considéré comme un apprenti trappeur. Il veut obtenir le respect de ses confrères

²² Dans la mythologie inuite, l'ours polaire est considéré comme l'animal suprême, le frère de l'homme. La légende «L'ours amoureux», relatée dans *Les derniers rois de Thulé* de Jean Malaurie, constitue un exemple de cette vision anthropomorphiste de l'ours polaire dans la mythologie inuite. Voir Jean Malaurie, *Les derniers rois de Thulé*, Paris, Plon, coll. «Terre humaine», 1989, p. 519-520.

²³ Emeric Fisset, «L'ours blanc, l'égal de l'Inuk», *Imaginaires du Grand Nord, Chemins d'étoiles*, no 10, février 2003, p. 67.

²⁴ Notons que la référence au monde inuit que nous proposons est la seule que nous effectuons dans l'ensemble de notre analyse des *Raccontars arctiques*, série qui n'aborde aucune problématique du monde inuit. La référence devient possible par l'observation d'un rapprochement particulièrement étroit entre le type de manipulation de la figure de l'ours effectuée par des trappeurs expérimentés et la conception anthropomorphique de l'ours blanc dans la mythologie inuite.

établis par la capture d'un ours blanc. Habitant la côte depuis trois ans, le jeune homme tarde à réaliser l'exploit tant souhaité, faute de rencontrer un carnassier. Sa malchance entraîne un questionnement sur la place qu'il occupe en Arctique. Le jeune homme avertit ses compagnons de station que s'il n'abat pas son ours avant un court délai, il devra quitter le Groenland. Son collègue Bjørken lui répond : «Tu deviens raisonnable, mon ami. C'est évident que ça ne peut pas continuer éternellement comme ça. Et si les ours ne se laissent pas attraper par toi, c'est comme s'il y avait plus aucune raison de pousser plus loin ton existence ici²⁵».

Tout en faisant mine d'approuver l'attitude de leur protégé, Bjørken et Museau, compagnons de station de Lasselille, préparent un plan pour permettre au jeune homme de capturer la bête et de poursuivre son séjour sur la côte. À l'insu de Lasselille, Bjørken ira abattre un ours, maquiller les traces de blessure sur l'animal et placer la dépouille gelée sur un site aménagé pour le déroulement de l'épreuve simulée. Museau mène alors Lasselille au cœur de cette mise en scène et le jeune homme, après d'invraisemblables péripéties, réussit à abattre deux ours : la bête préparée par Bjørken et une bête bien vivante venue malencontreusement surprendre ce dernier.

Cet épisode expose des conceptions distinctes de la figure de l'ours chez les divers protagonistes. Par leurs manigances, Bjørken et Museau, vétérans de la vie en Arctique, illustrent leur recul face à la représentation mythique et stéréotypée de l'ours blanc. En manipulant la carcasse de l'ours, les trappeurs manipulent avant tout la figure mythique de l'animal, cette figure de bête cruelle dont l'abattage couvre d'honneur son auteur et le conduit à une place de choix auprès des siens. Leur mise en scène permet à Lasselille de s'introduire dans le mythe et de s'y conforter. Car

²⁵ Jørn Riel, «L'épreuve de virilité», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, p. 24.

Lasselille est encore un nouveau venu au Groenland et n'a toujours pas fait le saut, mentalement, dans la réalité arctique. Ses perceptions sont encore influencées par le discours sur le Nord. Le respect qu'il croit obtenir de la part des trappeurs en abattant son ours n'est qu'illusion, qu'une croyance naïve de sa part, mais qu'importe. Pour l'instant, il n'aperçoit pas les fils du pantin qui s'agitent grossièrement devant lui, sa vision étant encore embrouillée par le filtre perceptif qu'impose la mentalité sudiste.

Le second récit qui nous intéresse s'intitule «Le Club des Joyeux Montagnards danois de 1897²⁶». La nouvelle met en scène le même trio de trappeurs qui se retrouve responsable d'un groupe de touristes arctiques. Les visiteurs, qui apportent avec eux d'impressionnantes quantités d'alcool, cherchent à faire l'ascension d'une montagne groenlandaise. Leurs guides ont cependant de mauvaises intentions et prévoient un stratagème pour dérober leurs réserves d'alcool. Leur plan repose sur la peur de la figure de l'ours blanc comme bête féroce et impitoyable et sur le caractère anthropomorphique de l'ours. Bjørken avertit tout d'abord les touristes de la dangereuse présence sur la côte d'ours américains amateurs de houblon. Puis, le chef de station et Museau rapiècent des peaux d'ours qu'ils fourrent de paille afin de produire des mannequins ours. En maniant ces bêtes raccommoquées, les trappeurs simulent une attaque d'ursidés sur les touristes, puis dérobent leurs réserves d'eau-de-vie.

Si l'affublement et la manipulation de peaux d'ours ainsi que la ressemblance entre les corps et les démarches de l'homme et du plantigrade sont envisagées dans une perspective spirituelle et mythique dans la société inuite, ils sont repris ici dans une perspective cocasse et anecdotique. Bjørken et Museau y font figure de chamans hâbleurs qui, en reproduisant les mouvements et les rugissements menaçants de

²⁶ Jørn Riel, «Le Club des Joyeux Montagnards Danois de 1897», *Un gros bobard et autres racontars*, Paris, Éditions 10/18, coll. «Domaine étranger», 2002, p. 56-70.

l'animal, puis en dérobant aux touristes leurs biens, se jouent des représentations mythiques et stéréotypées : celle de l'ours perçu comme une bête sanguinaire et effrayante et celle de l'animal dont les traits et comportements peuvent évoquer (ici de façon burlesque) ceux de l'être humain. L'épisode dénote une capacité, pour des individus qui connaissent intimement la réalité arctique, à utiliser et reproduire une représentation de l'ours encore partagée par des touristes naïfs, représentation dont le caractère éculé trouve son illustration dans l'état de détérioration des peaux, jaunies et vieillies.

Dans le même racontar, l'anthropomorphisme de l'ours est exploité à travers des affirmations grotesques de Bjørken qui seront pourtant crues par les touristes. Le chef de station prétend que les mêmes ours blancs d'origine américaine, lors de leurs intrusions dans les maisons sur la côte, usent d'un stratagème bien à eux pour ouvrir les boîtes de conserve : «ils tiennent la boîte contre la poitrine, défoncent le couvercle avec la griffe du petit doigt en guise d'ouvre-boîte et se vident le contenu dans la gueule²⁷». La propriété anthropomorphique de l'animal est ici totalement extraite de son contexte sacré pour se retrouver employée de manière burlesque. L'ours évoqué par Bjørken n'est-il pas autre chose qu'un bouffon qui, par son comportement humain poussé au ridicule, mine sa propre représentation? La réaction crédule des touristes face à cette vision illustre une absence de position critique face à des figures nordiques dominantes qui peuvent être déformées de façon caricaturale sans que leur éclat mythique n'en soit terni.

Ces deux racontars présentent des manipulations du mythe de l'ours blanc liées à la représentation sudiste de la bête féroce et à la vision anthropomorphique inuite de l'animal. Dans les deux cas, des vétérans trappeurs réussissent, grâce à leur vision nordiste, à se jouer de l'image commune de la bête polaire. Cette image est

²⁷ *Ibid.*, p. 68.

encore partagée par des personnages qui font preuve d'une mentalité sudiste, toutefois discréditée pour sa grande naïveté. Ces manipulations produisent un effet de désacralisation qui démontre le recul critique des trappeurs face à la figure de l'ours. L'usage de mannequins et de peaux illustre, au propre comme au figuré, une évacuation complète du caractère de bête féroce et légendaire du plantigrade. Il produit également une dédramatisation de la figure mythique de l'ours, habituellement génératrice d'une tension comminatoire élevée. La bête polaire constituant une des plus grandes menaces de mort qui pèse sur le protagoniste nordique, elle perd ici son caractère dangereux en étant insérée dans des récits cocasses et humoristiques. S'il est possible d'affirmer que le traitement de la figure mythique de l'ours blanc constitue un exemple d'une dédramatisation d'une constituante de la vision conventionnelle de l'Arctique, il importe de présenter le processus de dédramatisation le plus frappant dans les *Racontars arctiques*, soit celui du traitement burlesque de la dépouille humaine.

2.3. Le traitement burlesque de la dépouille humaine

La figure stéréotypée de l'ours sanguinaire exploitée par les vétérans trappeurs s'intègre à une représentation du Grand Nord comme lieu éminemment dangereux sur lequel règne une atmosphère menaçante. Cette caractéristique est telle que la mort semble frapper avec une pugnacité bien particulière les intrépides voyageurs qui osent s'aventurer sur le territoire arctique. Le sort réel et tragique de plusieurs aventuriers polaires qui ont payé de leur vie leur présence sur cette terre est en grande partie responsable de cette conception du Grand Nord comme une terre mortelle. Les sépultures et les dépouilles retrouvées de victimes ont contribué à une perception lugubre du territoire, leur découverte matérialisant la menace que fait peser la mort sur l'aventurier nordique.

Considéré comme figure spécifique, le cadavre prend une symbolique particulière dans un contexte arctique. Le rôle joué par le froid dans la préservation des corps, dont certains ont été découverts presque intacts parfois plus d'un siècle après la tragédie de leur disparition²⁸, ainsi que la possibilité de connaître par le biais de témoignages écrits la description des souffrances subies par les victimes, constituent des caractéristiques clés de cette symbolique. Au sujet du sens particulier des sépultures dans un contexte arctique, le célèbre et controversé explorateur Robert E. Peary parle de la «profonde signification» qu'inspire à «l'homme civilisé» la rencontre de tombes de ses semblables dans le territoire arctique, sépultures qu'il perçoit comme de «muettes évocations de destins héroïques [...] répéta[nt] leurs silencieux et puissants avertissements²⁹».

La fascination de l'homme occidental envers le destin tragique des aventuriers arctiques est manifeste. Elle s'illustre notamment dans les nombreuses monographies qui abordent le sujet. Prenons pour exemple l'ouvrage *Ultima Thulé* de Jean Malaurie, où l'auteur reproduit des photographies de dépouilles de victimes des expéditions polaires et propose une description imaginée des séances d'anthropophagie du célèbre récit du Lieutenant Greely *Les affamés du Cap Sabine*³⁰. Cette insistance sur le caractère lugubre de la présence de l'homme dans le Grand Nord, qui s'appuie sur des sources réelles, contribue à une mythification et une dramatisation du territoire nordique perçu comme un lieu potentiellement dangereux et mortel.

²⁸ Jean Malaurie, «Enquête sur la mort de Francis Hall», *Ultima Thulé*, Paris, Éditions du Chêne, 2000, p. 123.

²⁹ Robert E. Peary, *À l'assaut du pôle Nord*, Paris, Pygmalion, 1991, p. 59.

³⁰ «On suppose que c'est le médecin Pavy qui, découpant habilement avec son scalpel la chair des morts, [...], permit à quelques-uns de survivre. [...] Ultimes marques de respect : la face, les mains et les pieds ne furent pas touchés.» (Jean Malaurie, *Ultima Thulé*, *op. cit.*, p. 162.)

Un premier exemple puisé dans les courtes fictions de Riel propose une remise en question de la conception du territoire nordique comme lieu lugubre, en intégrant la figure de la dépouille humaine à un contexte comique. Dans le récit «Un cadavre bien conservé³¹», les trappeurs sont coincés avec la dépouille d'un suicidé jusqu'au lointain retour de la *Vesle Marie*, leur navire de ravitaillement. Pour préserver le corps de la décomposition, ils le découpent puis placent ses morceaux dans un baril rempli de sel. Par la suite, ils insèrent ce baril au creux de la crevasse d'une banquise, mais une tempête abîme cette dernière. Le baril, après d'in vraisemblables péripéties, est repêché près de New York et fait la une de plusieurs tabloïds. L'épisode sur le traitement du corps est décrit dans les termes suivants :

- Et maintenant on ferme tes beaux yeux bleus, comme ça, et on rattache ta mâchoire inférieure avec un bout de ficelle. C'est mieux ainsi. C'est à peine si on voit que t'as clamsé.

Ils enfilèrent la tête et le torse de Lause dans un des tonneaux, les jambes et le bas du corps dans l'autre. Avant d'assembler les deux tonneaux, ils les remplirent de sel. [...]

- On le remet dans la cabane annexe? demanda Lasselille. Ça ne le dérangeait pas d'avoir Lause dans la cabane à partir du moment où il était emballé³².

Nous pouvons observer que le traitement du cadavre n'inspire aucun dégoût aux trappeurs. La manipulation du corps est exécutée dans un but uniquement utilitaire, elle n'entraîne pas d'émotions et ne se déroule pas dans une atmosphère de recueillement. Si, d'ordinaire, le traitement du cadavre est effectué pour «ritualiser la

³¹ Jørn Riel, «Un cadavre bien conservé», *Un curé d'enfer et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, p. 9-30.

³² *Ibid.*, p.16-17.

rupture qu'est la mort et pour la rendre supportable³³», il n'est fait ici que pour des raisons d'hygiène car la peur de la mort semble totalement absente chez les trappeurs. L'ensevelissement du corps dans la banquise répond également à ces considérations pratiques, alors qu'il n'est fait que pour l'effet bénéfique du froid sur la dépouille et n'est caractérisé par aucun rite funèbre. Ainsi, le contact avec un macchabée, pourtant générateur de la peur de la mort chez le vivant, n'inspire aucune crainte aux personnages de Riel. Il peut même être l'occasion de festoyer pour ces hommes du Nord, comme on le verra dans le prochain récit.

Dans le racontar «De joyeuses funérailles³⁴», la présence d'une dépouille humaine entraîne les trappeurs dans des festivités peu communes. La nouvelle débute avec la mort de Jalle, nouveau venu sur la côte et compagnon de station du trappeur vétérân Lodvig. Celui-ci décide d'amener le macchabée vers une autre station de chasse, afin que Jalle puisse profiter une dernière fois de la joyeuse compagnie de la communauté. Arrivé sur place, il installe le corps sur une chaise, près des autres trappeurs qui ne semblent pas indisposés par la présence de la dépouille: «On trinquâ solennellement, presque à la suédoise. D'abord avec la dépouille mortelle et ensuite entre soi. Puis on rota, mâcha, grogna et s'essuya. On regarda Jalle qui avait de petites perles d'eau sur le front³⁵». S'il est possible de remarquer, dans le récit «Un cadavre bien conservé», que la présence de la dépouille humaine n'inspire aucune répugnance, on est frappé de constater que cette présence ne brime aucunement le goût de la détente et du plaisir. Ainsi, d'une atmosphère de peine et de recueillement normalement envisageable, on passe à une atmosphère festive, une atmosphère de beuverie et de rires gras.

³³ Louis-Vincent Thomas, *Le cadavre. De la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Complexe, coll. «De la science», 1980, p. 10.

³⁴ Jørn Riel, «De joyeuses funérailles», *La vierge froide et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p. 113-128.

³⁵ *Ibid.*, p. 121-122.

Ces deux exemples présentent une double transgression liée à la figure de la dépouille humaine, transgression qui assure l'effet humoristique du racontar. La première transgression touche le traitement du cadavre et le principe d'inviolabilité du corps, qui « suppose la préservation de l'intégrité du corps et concerne, par extension, tout ce qui touche à la sépulture³⁶ ». La seconde concerne le pied de nez de l'auteur à la conception mythique d'un territoire lugubre et meurtrier, conception qui s'intègre à une représentation conventionnelle du Grand Nord. Si la première transgression illustre avant tout le fait que la communauté des trappeurs est complètement détachée du monde moderne, qu'elle fonctionne sans se soucier des infractions qu'elle pourrait commettre face aux codes sudistes par ailleurs méprisés, la seconde transgression est liée à un renversement dramatique de la représentation du territoire. Pour les trappeurs, il n'est plus question de craindre la mort, mais bien d'en rire. L'atmosphère liée aux destins tragiques des explorateurs morts héroïquement sur la terre que foulent les personnages de Riel est complètement abandonnée. L'association entre la présence humaine en Arctique et la souffrance n'est plus valorisée, les trappeurs vivant dans le confort, bien relatif, de leurs stations de chasse. En outre, lorsqu'un de ces hommes du Nord s'éteint, l'heure n'est pas à la tragédie ou au drame, elle peut cependant l'être à la fête et aux plaisirs.

2.4. La manipulation du processus initiatique

Force est de constater que, jusqu'à maintenant, les exemples analysés touchent des figures caractéristiques de la représentation conventionnelle de l'Arctique en littérature : figures du héros polaire, de l'ours blanc et de la dépouille humaine. Ces trois cas dénotent une distanciation face à l'image commune du territoire en littérature ayant pour effet sa démystification et sa dédramatisation. En plus de

³⁶ Louis-Vincent Thomas, *op. cit.*, p. 118.

produire ces conséquences, le dernier exemple analysé dans ce chapitre, celui de la manipulation du processus initiatique, entraîne une déconstruction d'un mode narratif traditionnellement lié à l'imaginaire littéraire du Nord et témoigne ainsi de l'étendue de la distanciation des *Racontars arctiques* face à l'image normative de l'Arctique en littérature.

L'omniprésence de la quête initiatique dans divers récits se déroulant en territoire boréal permet d'affirmer qu'il s'agit non seulement d'une constituante importante d'une représentation conventionnelle du Nord, mais également d'un poncif de la littérature à composante nordique. Ce modèle soutient et encadre les éléments traditionnels de l'idée de Nord, tels les paradigmes actanciels, la dynamique dramatique et la perception exotique du territoire. «Composante d'un portrait global du mythe du Nord³⁷», la quête initiatique marque le parcours physique et spirituel du héros nordique et constitue pour ce dernier un processus d'évolution psychique qui lui permet, à terme, d'accéder à un niveau supérieur de connaissance de soi ainsi qu'à un intense sentiment de liberté. Le processus initiatique a notamment été étudié par Joseph Campbell dans son ouvrage *The Heros With a Thousand Faces*³⁸, qui s'attarde aux diverses phases de l'aventure du héros mythique. En ce qui concerne l'étude de l'imaginaire nordique, rappelons que Jack Warwick a proposé une analyse, en 1968, de ce qu'il a lui-même nommé le «thème de la quête de la régénération par le Nord³⁹», en se penchant sur différents parcours nordiques de personnages de la littérature québécoise. Plus récemment, Antoine Sirois a repris certaines propositions

³⁷ Antoine Sirois, *op. cit.*, p. 607.

³⁸ Joseph Campbell, *The Heros with a Thousand Faces*, Princeton, Princeton University Press, coll. « Bollingen Series », 1971, 416 p.

³⁹ Jack Warwick, *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française. Essai*, Montréal, Éditions HMH, coll. «Constantes», 1972, p. 22.

de Campbell concernant les phases du parcours du héros dans un article qui étudie la quête nordique de certains personnages chez Gabrielle Roy et Yves Thériault⁴⁰.

Deux courtes fictions de Riel nous paraissent particulièrement intéressantes en ce qui concerne le traitement de la quête initiatique, puisqu'elles illustrent le processus sous différents niveaux d'élaboration. Dans «L'épreuve de virilité⁴¹», l'initiation est constituée d'une seule épreuve, alors que dans «Le petit Pedersen⁴²», l'organisation structurée et détaillée du processus nous incite à affirmer qu'il s'agit d'un archétype de la quête initiatique. Dans ces deux cas, le traitement réservé par Riel à la quête initiatique est celui d'une manipulation de ses éléments constitutifs et de leurs règles de combinaison, ce qui permet aux *Racontars arctiques* de se distinguer une nouvelle fois des récits nordiques conventionnels.

2.4.1 L'épreuve initiatique

Le racontar «L'épreuve de virilité», analysé plus tôt dans ce chapitre pour la dédramatisation et la démythification qu'il réserve à la figure de l'ours blanc, peut également être étudié pour le traitement particulier qu'il réserve au schéma de la quête initiatique. Tel que mentionné précédemment, le récit relate les aventures du personnage de Lasselille, qui cherche à abattre un ours blanc pour faire véritablement partie de la communauté des trappeurs. Le jeune homme est aidé, à son insu, par les personnages de Bjørken et Museau, trappeurs aguerris qui planifient une mise en

⁴⁰ Antoine Sirois, «Le Grand Nord chez Gabrielle Roy et Yves Thériault», André Fauchon [éd.], *Colloque international «Gabrielle Roy»*, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 605-616.

⁴¹ Jørn Riel, «L'épreuve de virilité», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, op. cit., p. 9-37.

⁴² Jørn Riel, «Le petit Pedersen», *Un curé d'enfer et autres racontars*, op. cit., p. 77-106.

scène pour permettre à leur nouveau compagnon de tuer un ours et ainsi pouvoir demeurer dans le Grand Nord.

Cet épisode constitue une manipulation du processus de l'épreuve initiatique pour différentes raisons. La reconnaissance par l'ensemble des personnages que l'abattage de l'ours constitue une épreuve normale, qui doit être franchie par chaque chasseur, enlève d'abord toute forme de magie et de spontanéité au processus. Le résultat de l'épreuve est évident : le chasseur terrasse l'ours et accède à un statut désiré, ou il échoue dans sa traque et doit remettre en question son séjour arctique. De plus, la participation de Bjørken et Museau à ce parcours simulé retire une intimité essentielle à un cheminement qui se déroule normalement dans une stricte solitude. La mise en scène de ces trappeurs expérimentés dénote une connaissance explicite de l'épreuve initiatique. Cette dernière est considérée comme une recette efficace et reconnue dont les composantes sont flexibles et maniables, ce qui retire au processus son caractère mystique. Cette perte du caractère mystique de la quête initiatique est également attribuable à l'atmosphère comique qui caractérise le récit, atmosphère produite par les initiatives inusitées des deux vétérans trappeurs et par le dénouement invraisemblable du récit, où Bjørken se fait surprendre par un ours vivant tandis que Lasselille abat deux bêtes, un ours congelé et un nouvel intrus.

2.4.2 L'archétype de la quête initiatique

C'est dans la nouvelle «Le petit Pedersen» que le processus de la quête initiatique est élaboré avec le plus de détails dans les *Raccontars arctiques*. Nous considérons que le cheminement initiatique exposé dans ce récit constitue un archétype, soit un modèle stable et idéal qui reproduit l'ensemble des caractéristiques du processus initiatique. L'archétype de la quête initiatique, qui «entretient tant avec

le symbole qu'avec l'image de fortes affinités⁴³», structure la narration par l'emboîtement de ses diverses phases. Pour la plupart, ces étapes sont clairement repérables dans les récits qui mettent en scène le schéma narratif.

Le personnage principal du récit, Pedersen, est un nouveau venu en Arctique qui voit son périple marqué par une quête physique et spirituelle. Les phases de son initiation correspondent à celles de l'archétype de la quête initiatique telles que décrites par Antoine Sirois. Pedersen entreprend son cheminement en se dirigeant vers le Nord : il doit survivre seul (mission⁴⁴) dans le désert blanc (zone inconnue) où il lutte contre la neige, le froid et la faim (épreuves). Il doit se protéger d'une tempête et chasser son propre gibier pour s'alimenter. C'est dans ces conditions qu'il prend conscience de l'extrême beauté du territoire arctique et de la chance qu'il a de s'y trouver (illumination). En survivant à cette solitude et en réussissant à chasser des bœufs musqués, des renards et un ours, Pedersen regagne confiance et sent qu'il est prêt à s'affirmer auprès des autres hommes (éveil). Cette dernière phase s'accompagne, comme l'illustre l'extrait suivant, d'un sentiment de profonde liberté : «Le ciel était si profondément bleu que Pedersen eut l'impression de voir du bleu pour la première fois de sa vie. Il fut frappé par l'idée que ce bleu était la couleur de l'éternité, une couleur qui transperça son âme de part en part et la libéra⁴⁵.»

Après cette révélation, Pedersen revient au bercail (retour). L'étape du retour représente une dernière épreuve qui met un terme au processus de la quête initiatique. Dans le cas de Pedersen, ce retour s'effectue avec fracas. Il se retrouve devant Lodvig, vétérinaire trappeur, et doit démontrer la nouvelle force qui l'habite. Il veut

⁴³ Florence De Chalonge, «Archétype», Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala [dir.], *Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, p. 21.

⁴⁴ Les termes entre parenthèses, qui décrivent les phases du parcours initiatique de Pedersen, sont empruntés à l'analyse des phases de l'archétype de la quête initiatique d'Antoine Sirois, *op. cit.*, p. 607-608.

⁴⁵ Jørn Riel, «Le petit Pedersen», *Un curé d'enfer et autres racontars*, *op. cit.*, p. 99.

prouver qu'il n'acceptera plus d'être traité en sous-homme, puisqu'il a réussi avec succès à survivre dans le désert blanc. Ainsi, sous l'impulsion de cette énergie récente, Pedersen frappe vigoureusement Lodvig et pousse l'audace jusqu'à intimider des ordres à celui qui lui inspirait, dans un passé rapproché, une grande terreur.

Jusqu'à maintenant, le cheminement initiatique de Pedersen est sensiblement le même que celui présenté dans des récits nordiques qui reproduisent l'archétype de la quête initiatique. Selon Sirois, les romans *La montagne secrète*⁴⁶ de Gabrielle Roy et *Agaguk*⁴⁷ d'Yves Thériault constituent à cet égard deux exemples d'une reproduction traditionnelle de cet archétype. Dans le premier récit, le personnage principal, Pierre Cadorai, chemine à travers les différentes étapes d'un processus mystique qui le mène vers l'éveil spirituel. Il ressent un «appel», entre dans une «zone inconnue», franchit le «seuil», puis effectue une «descente aux enfers». Il rencontre des «figures bienveillantes» avant de vivre «l'illumination». Son «retour» est marqué par une dure épreuve, alors qu'il doit abattre l'animal mystique que représente le caribou. Dans le roman de Thériault, Agaguk a pour «mission» ultime de rejoindre les derniers Inuits qui vivent à l'extrémité de la terre. De nombreuses «épreuves» parsèment son parcours : il doit notamment combattre le grand loup blanc et accepter la naissance d'une fille, expériences qui le mènent à un «éveil» de sa conscience humaine.

Bien que le personnage de Pedersen franchisse presque intégralement toutes ces phases du parcours initiatique, certains éléments de son cheminement dénotent une manipulation du modèle de l'archétype de la quête initiatique. C'est Lodvig, son compagnon de station, qui est l'auteur de cette manipulation et qui planifie à son insu l'ensemble du processus initiatique. Nordiste expérimenté, Lodvig déclenche cette

⁴⁶ Gabrielle Roy, *La montagne secrète*, Montréal, Boréal, coll. «Boréal compact», 186 p.

⁴⁷ Yves Thériault, *Agaguk*, Montréal, Typo, coll. «Typo», 326 p.

quête comme s'il s'agissait d'un processus ayant souvent cours dans le Grand Nord, qui répond à des besoins précis et dont les résultats sont garantis :

Lodvig n'avait rien d'un érudit. Il ne savait rien des phénomènes prépsychotiques, n'avait pas la moindre notion de psychasténie, ignorait tout des possibles réactions des névrosés face à la provocation. [...] Pedersen s'était mis dans la tête qu'il était un gnome, et que le monde autour de lui était fait de surhommes. Puisqu'il était si petit, Lodvig devait faire en sorte qu'il s'amoindrisse encore, jusqu'à ce qu'il devienne si petit qu'il ne reste plus rien du tout. Ensuite, le vrai Pedersen se manifesterait⁴⁸.

Comme Bjørken et Museau l'ont fait avec Lasselille dans «L'épreuve de virilité», Lodvig mène Pedersen sur une scène spécialement aménagée pour le déroulement de l'épreuve initiatique. Il abandonne par la suite son compagnon, tout en se postant à une distance suffisante pour voir l'évolution du processus. Les conditions réunies, la quête peut avoir lieu selon le modèle traditionnel marqué par l'enchaînement de ses diverses phases. L'étape du retour, constituée de l'affirmation de Pedersen devant Lodvig, subit également un traitement non conventionnel. Pour permettre à Pedersen de compléter son évolution, le vétérinaire trappeur joue le jeu de la victime et accepte de recevoir un coup de poing. Il constate, à l'issue du processus, que la quête dont il est le créateur a porté fruit et que Pedersen est bel et bien devenu un autre homme : «Lodvig considéra Pedersen avec fierté, comme s'il était sa propre œuvre, ce qui était d'ailleurs en partie le cas. [...] il était tout à fait ravi à l'idée que Pedersen était devenu bien autre chose qu'un phénomène annuel, un simple oiseau de passage⁴⁹.»

Cette revendication du trucage de la quête initiatique par un personnage doté d'une longue connaissance de la vie arctique rend caduc le déroulement du processus. Remodelé, l'archétype est dépossédé de son caractère mystique. Aussi, la quête

⁴⁸ Jørn Riel, «Le petit Pedersen», *Un curé d'enfer et autres racontars*, op. cit., p. 91.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 106.

initiatique n'entraîne plus une dynamique comminatoire comme c'est traditionnellement le cas dans les récits qui la mettent en scène. À la manière du racontar «L'épreuve de virilité», «Le petit Pedersen» représente un récit où ce n'est plus la tension mystique d'un processus exigeant, vécu par un protagoniste isolé et démuné, qui retient l'attention. C'est plutôt la voie originale et cocasse empruntée par des imposteurs pour truquer et pervertir le parcours d'un protagoniste maintenu dans l'ignorance qui séduit le lecteur.

Conclusion

Qu'il s'agisse de nouveaux trappeurs, comme c'est le cas avec Anton dans «Le bruant des neiges», avec Lasselille dans «L'épreuve de virilité» et avec Pedersen dans «Le petit Pedersen», ou qu'il s'agisse de touristes de passage au Groenland, comme dans «Le Club des Joyeux Montagnards Danois de 1897», les difficultés vécues par les personnages de ces courtes fictions sont le fait d'une méconnaissance générale de la réalité arctique. Outre Anton, qui chemine seul dans le désert blanc et réussit avec peine à se départir de la mentalité sudiste pour saisir la réalité, les autres protagonistes sont manipulés par des trappeurs expérimentés qui possèdent une connaissance intime du Grand Nord et qui savent se jouer des mythes, stéréotypes et initiations nordiques. Dans le récit mettant en scène les touristes danois, les trappeurs ne voient pas l'intérêt d'aider ces individus solidement ancrés dans une mentalité sudiste qui valorise l'exploit et la domination du territoire ; ils dérobent donc sans scrupule leur alcool avant de les voir s'en retourner vers le Sud. Dans les autres récits, cependant, les nordistes manipulent des constituantes de la représentation conventionnelle du Nord afin de permettre à leurs nouveaux confrères d'adopter progressivement la perspective nordiste et de s'intégrer ainsi à la communauté. Quant aux récits «Un cadavre bien conservé» et «De joyeuses funérailles», qui se déroulent

entre nordistes convaincus, ils exposent le détachement des trappeurs face aux normes sudistes et surtout le renversement de la crainte et du respect de la mort communément véhiculée dans les œuvres à composante nordique. Pour l'ensemble de ces courtes fictions, c'est la divergence et souvent l'opposition complète entre la reproduction consacrée des constituantes littéraires du Nord discursif et la vision inattendue produite par Riel de celles-ci qui surprend et qui distingue les *Racontars arctiques* des récits nordiques conventionnels.

Ces quatre exemples de distanciation face à la représentation conventionnelle du Nord sont intimement liés avec les concepts théoriques de l'imaginaire du Nord décrits auparavant. Le cheminement d'Anton illustre notamment la réflexion de Stefansson sur la «mentalité arctique», selon laquelle l'homme doit faire fi du discours sur le territoire et adopter une nouvelle mentalité pour véritablement s'adapter au monde qu'il découvre. Le jeune homme effectue, comme l'écrit Hamelin à propos de l'évolution nécessaire de la mentalité du sudiste lorsque celui-ci se retrouve dans le Nord, une réflexion «sur la nature et la destinée de ses activités propres⁵⁰». Il abandonne sa vision héroïque de la vie arctique, issue du discours sudiste, et conçoit qu'une autre façon de percevoir de Groenland est non seulement possible mais stimulante. Aussi, le choix des trappeurs aguerris de s'attaquer à la figure de l'ours blanc pour manipuler les visiteurs sudistes constitue-t-il un choix stratégique qui renvoie à la conception, développée par Sherrill E. Grace, du Nord comme un discours élaboré au fil des époques et des cultures. L'ours blanc constitue en effet un exemple pertinent d'une figure stéréotypée dominante comprise dans un discours qui s'est développé avec le temps (dans ce cas principalement par diverses observations d'explorateurs et par la mythologie inuite). Réalisés dans différentes courtes fictions, les traitements non-conformistes de dépouilles humaines constituent

⁵⁰ Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 252.

de leur côté une charge contre une importante caractéristique de l'image conventionnelle de l'Arctique que nous avons précédemment décrite. En choisissant de rire de situations engendrées par la mort de trappeurs, Riel renverse la lourde atmosphère qui marque habituellement le récit nordique et qui participe de la représentation du Nord comme lieu dangereux, inhospitalier et stérile. Enfin, nous pouvons remarquer que les manipulations réservées à divers cheminements initiatiques constituent dans la série les *Raconteurs* une rupture envers le «système discursif» du Nord tel que défini par Daniel Chartier⁵¹. Cette rupture se manifeste par le non respect de l'application conventionnelle d'un mode narratif traditionnellement associé à la nordicité littéraire.

⁵¹ Un «système discursif appliqué par convention à un territoire particulier, mais qui se détermine davantage en schémas et modes narratifs, figures et renvois intertextuels qu'en reflet d'un référent géographique.» (Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 10-11.)

TROISIÈME CHAPITRE

PERCEPTIONS EXOTIQUES DANS LES RACONTARS ARCTIQUES

L'image non conformiste du Grand Nord dans les *Racontars arctiques*, si elle repose sur des opérations de démystification, de dédramatisation et de déconstruction de composantes conventionnelles du Nord discursif analysées précédemment, s'élabore également par la présence et la confrontation de deux axes de représentation distincts du monde exotique. Chacun de ceux-ci caractérise un des deux groupes de personnages qui évoluent dans les courtes fictions de Riel : les trappeurs nordistes et les visiteurs sudistes. Dans le chapitre qui suit, nous proposons d'étudier les constituantes de ces axes liées à diverses notions de l'exotisme et de la nordicité littéraires.

C'est par l'analyse des parcours et des comportements de différents protagonistes que nous pourrions définir les particularités des deux modes de représentation du monde exotique à l'œuvre dans les *Racontars arctiques*. Nous démontrerons que les perceptions des visiteurs sudistes, qui découlent d'une mentalité méridionale, sont figées dans un exotisme familier et une imagination exotique impériale. De leur côté, les perceptions des nordistes témoignent d'un exotisme d'une appréhension du Divers et d'une imagination exotique nostalgique. Elles connaissent une évolution qui se manifeste pour certains personnages dès leur arrivée dans le Grand Nord. Cette évolution permet l'adoption de la mentalité arctique telle que définie par Vilhjalmur Stefansson¹ et mène ultimement à la

¹ Définie au chapitre premier, p. 21-22.

réversibilité de l'exotisme. Avant de pouvoir se pencher sur cette notion qui constitue le moteur de l'intrigue des courtes fictions de Riel, il importe de déterminer chaque constituante des deux axes de représentation de l'Arctique élaborés dans la série. En premier lieu, penchons-nous sur un fondement des perceptions exotiques des personnages en visite au Groenland : l'exotisme familial.

3.1 L'exotisme familial

Tel que mentionné au premier chapitre de ce mémoire, le premier degré de l'exotisme (ou degré familial) regroupe les clichés exotiques liés à la consommation de masse ainsi que les références à la dynamique coloniale. Celle-ci mène l'observateur sudiste à considérer le territoire exotique et ses représentants comme inférieurs à sa société et à lui-même. Dans les *Racontars arctiques*, ces deux aspects de l'exotisme familial sont illustrés à travers les personnages en visite dans le Grand Nord. Afin de prouver cette affirmation, nous proposerons quelques exemples de personnages des courtes fictions qui illustrent différents clichés exotiques, puis nous nous attarderons au personnage de Lady Herta, qui expose une vision coloniale grotesque des habitants du Groenland.

3.1.1 L'exotisme familial : divers exemples chez les visiteurs sudistes

Alors que Segalen écrit, dans son *Essai sur l'exotisme*, qu'il faut «dépouiller [l'exotisme] de tous ses oripeaux ; le palmier et le chameau, casque colonial ; peau noire et soleil jaune²», Riel met précisément en scène ces oripeaux dans ses courtes

² Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana, 1978, p. 22.

fictions, à travers des personnages en visite au Groenland. Il insère dans un cadre arctique divers protagonistes qui se révèlent être des caricatures d'individus sudistes associés aux contrées exotiques tropicales. Ces personnages ne parviennent pas à faire la différence entre le monde tropical et le monde boréal, qui ne représentent à leurs yeux qu'une seule et même entité : une terre exotique. Cette vision les conduit systématiquement à une incapacité à s'adapter à la réalité arctique et, ultérieurement, se solde par l'échec de leur séjour au Groenland.

Les exemples de ces personnages sont nombreux : dans le récit «Une condition absolue³», le personnage de Laurits Evaldius, nouvel arrivant sur la côte, apporte dans ses bagages l'emblème du colonialisme, un casque colonial en liège, ainsi que des pantalons de golf et des raquettes de tennis qui se révèlent bien inutiles ; dans le récit «El dedo del diablo⁴», un latin arrive des tropiques avec un gigantesque boa, figure caricaturale des tropiques, qui sème la panique dans la communauté ; dans la nouvelle «Miss Ma Kin Mahoon⁵» un trappeur assiste à l'écrasement d'un avion duquel sort une jolie jeune fille au teint basané et aux yeux en amandes, représentation de la femme exotique fatale ; dans le récit «Un safari arctique⁶», une aventurière à la mentalité colonisatrice est convaincue d'avoir affaire à une tribu d'indigènes lors de ses rapports avec les trappeurs groenlandais.

À l'exception du personnage de Miss Ma Kin Mahoon, qui se lie d'amour avec un homme du Nord séduit par son charme, puis repart avec lui pour l'Inde, ces personnages de l'exotisme de premier degré vivent des moments difficiles en

³ Jørn Riel, «Une condition absolue», *La vierge froide et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p. 129-143.

⁴ Jørn Riel, «El dedo del diablo», *Un curé d'enfer et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, p. 45-76.

⁵ Jørn Riel, «Miss Ma Kin Mahoon», *Le voyage à Nanga. Un racontar exceptionnellement long*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1999, p. 159-171.

⁶ Jørn Riel, «Un safari arctique», *Un safari arctique et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p. 105-141.

Arctique, leur conception du monde exotique leur causant beaucoup d'ennuis. Ainsi, Laurits Evaldius, qui souhaite vivre dans le Grand Nord de la même façon que dans la société méridionale, provoque un conflit avec d'autres trappeurs en voulant bénéficier d'installations sanitaires qui constituent pour lui un signe de civilisation⁷. De son côté, le personnage de Don Svensen, chercheur d'or dans une rivière groenlandaise et protagoniste du racontar «El dedo del diablo», est dévoré par son serpent affamé. Incapable de s'adapter au monde arctique et conservant sa mentalité d'exploiteur, le latin est victime de l'incompatibilité entre l'exotisme polaire et l'exotisme tropical. Quant au personnage de Lady Herta, le caractère désuet de sa mentalité colonisatrice apparaît notamment dans le regard manifestement biaisé et grotesque que l'aventurière porte sur les trappeurs ainsi que sur le comportement ridicule qu'elle adopte envers eux.

3.1.2 L'exotisme familial : le cas de Lady Herta

Le personnage de Lady Herta illustre un exotisme de premier degré par la vision colonisatrice qu'elle tente d'imposer en territoire lointain. Elle considère les trappeurs comme des «indigènes» et reproduit dans ses rapports avec ces représentants de l'Arctique la relation du colonisateur envers les colonisés. Ainsi, les nordistes sont perçus comme des être inférieurs, des spécimens étranges dont l'attitude est toujours la même indépendamment des contrées qu'ils habitent. En bonne dominatrice, Lady Herta demande aux trappeurs de la servir lors de son safari en transportant ses effets personnels. Avant d'entreprendre la première journée de

⁷ En plus de provoquer un conflit, l'installation des toilettes déclenche une catastrophe sanitaire répugnante dont Evaldius est la victime. Ces conséquences du projet d'Evaldius illustrent la non viabilité d'applications irrespectueuses des références sudistes dans la société nordiste. Voir Jørn Riel, «Une condition absolue», *La vierge froide et autres racontars*, op. cit., p. 129-143.

l'expédition, elle constate l'état éméché des trappeurs qui ont festoyé la veille. Elle réagit alors avec flegme puisque cette vision lui est familière :

Herta Van Ritten ne fut aucunement surprise à la vue de ses caravaniers. L'expérience lui avait appris que, partout dans le monde, les indigènes étaient les mêmes. Ivrognes, de mauvaise foi et passablement paresseux. Ce que confirmait pleinement la vision des chasseurs blêmes et gémissants qui sortaient de la porte en vacillant et s'affalaient sur le banc devant la maison⁸.

Cette vision stéréotypée de l'indigène trouve son point culminant lors de la clôture du récit, alors que Lady Herta rencontre le personnage de Valfred, trappeur paresseux qui a préféré demeurer caché dans sa station de chasse plutôt que de faire sa toilette et porter des vêtements propres pour l'arrivée de la dame. Devant ce trappeur à la prestance discutable, elle est convaincue d'apercevoir un indigène resté attaché à l'état de nature. Ses perceptions, qui se révèlent bien sûr fausses et grotesques, dénotent l'invalidité de sa mentalité colonisatrice : « Elle vit un Valfred somnolent et resta longtemps à le contempler. Voilà enfin quelque chose qu'elle pouvait apprécier. Un pur indigène de l'est du Groenland. Voilà une vision qu'elle pouvait ramener à l'Adventurers Club for Women [...]»⁹. Le caractère risible de sa vision ressort également lorsque l'aventurière, assurée de l'authenticité autochtone de l'individu, note tous ses détails, dont «les sains et magnifiques alignements de dents qui étaient visibles¹⁰» et qui constituent, en fait, le dentier du trappeur. Les perceptions de Lady Herta, si elles évoquent un exotisme familier par une reproduction de la dynamique coloniale, témoignent également de l'imagination exotique impériale, comme c'est le cas de celles de nombreux personnages en visite dans le Grand Nord.

⁸ Jørn Riel, «Un safari arctique», *Un safari arctique et autres racontars*, op. cit., p. 124.

⁹ *Ibid.*, p. 138.

¹⁰ *Idem.*

3.2 L'imagination exotique impériale

En plus de faire preuve d'un exotisme familier, les personnages en visite dans le Grand Nord, qu'ils soient touristes ou mercenaires, témoignent de l'imagination exotique impériale. Telle que définie par Jean-Marc Moura¹¹ et présentée au premier chapitre de ce mémoire, cette imagination est marquée par une volonté de conquête et de domination. Le protagoniste impérial applique sans discernement en territoire lointain les traits d'une mentalité fondée dans et par la société sudiste et qui ne respecte aucunement la différence du monde exotique. Comme l'illustrent les personnages de Lady Herta et du Lieutenant Hansen, ce protagoniste arrive en Arctique dans un but utilitaire, sportif ou guerrier et souhaite avant tout exercer son emprise sur le territoire exotique.

3.2.1 L'imagination exotique impériale : le cas de Lady Herta

Lady Herta¹² est probablement le personnage le plus représentatif de l'imagination exotique impériale dans les *Racontars arctiques*. Elle est le protagoniste d'un récit d'aventure, «récit impérial par excellence¹³» qui reproduit un scénario type marqué par un «mouvement de reflux¹⁴». Elle arrive de son pays d'origine, l'Angleterre, dans le but d'effectuer un safari arctique (expression qui illustre bien la relation stéréotypée présentée dans le récit entre l'exotisme et le monde nordique). Elle effectue sa mission en territoire exotique puis retourne chez

¹¹ Jean-Marc Moura, «Chapitre troisième : l'exotisme nostalgique», *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 329-374.

¹² Rappelons que l'aventurière anglaise est en visite au Groenland pour prendre part à une expédition de chasse. Elle requiert l'assistance des trappeurs pour transporter ses multiples effets personnels. À cause de l'intervention secrète de certains nordistes qui effraient les bœufs musqués, la chasse s'éternise et donne lieu à plusieurs moments cocasses.

¹³ Jean-Marc Moura, *op. cit.*, p. 284.

¹⁴ *Idem*.

elle une fois son objectif atteint. La présentation du personnage expose plusieurs autres caractéristiques du héros impérial :

Lady Herta était une grande voyageuse. Elle était allée dans des endroits dont personne ne connaissait l'existence avant qu'elle n'en revienne pour en parler, et elle partait chasser le buffle d'eau, le lion, l'éléphant, le tigre et autre menue bestiole partout dans le monde. Elle était membre de la très fermée Womens Explorer Society, fondatrice de l'adventurers Club for Women britannique, et elle avait sa licence de Big Game Hunter au Kenya et dans une province indienne d'Assam. [...]

[...] Elle était coriace comme du caoutchouc et n'avait jamais montré de signe perceptible de peur. Son grand Hobby était la chasse. Les pays qu'elle parcourait et les gens qu'elle rencontrait, elle ne les regardait absolument pas. Seuls le gibier et la chasse en soi l'intéressaient. De ce fait, la vision des énormes étendues de glace de la mer du Groenland ne la toucha pas le moins du monde; elle ne voyait dans ces montagnes impressionnantes sur la côte que des obstacles irritants, qu'elle devrait surmonter avant d'atteindre le but de son voyage : le préhistorique bœuf musqué¹⁵.

Le premier paragraphe de l'extrait présente Lady Herta comme une grande voyageuse qui parcourt le globe et ses terres inconnues à la recherche de bêtes exotiques à terrasser. Ses trophées de chasse constituent le symbole de la conquête et de la domination de l'espace exotique. Ils constituent la preuve que le monde lointain, incompréhensible et insondable pour le protagoniste impérial peut être vaincu par ce dernier. Membre d'un club mondain d'aventurières, Lady Herta fait partie d'associations sélectes de sa société, ce qui affirme son prestige social. Car si elle possède la bravoure de l'exploratrice, elle maîtrise également la préciosité et le raffinement de la bourgeoise. La chasse est pour elle un divertissement et les terres exotiques son terrain de jeu. Comme en témoignent «sa licence de Big Game Hunter au Kenya et dans une province indienne d'Assam» ainsi que sa collaboration avec le capitaine Olsen et la Compagnie royale de commerce pour les préparatifs de son

¹⁵ Jørn Riel, «Un safari arctique», *Un safari arctique et autres racontars*, op. cit., p. 117-118.

safari arctique, elle planifie ses excursions dans les règles de l'art, après avoir reçu la permission des autorités locales pour entreprendre sa joute.

Le second paragraphe de l'extrait présente le caractère du personnage, ainsi que sa conception de l'espace exotique. Lady Herta possède la forte stature du héros impérial. Elle semble presque invincible, dégagée de toute forme de crainte, prête à tout pour vivre son passe-temps favori, la chasse aux gros gibiers. Mais même si celle-ci est encadrée par toutes les règles du fair-play, elle demeure un acte d'agression qui dénote une dynamique d'attaque et qui «transforme l'état de nature en espace sportif et guerrier¹⁶». La quête de l'Anglaise pour le bœuf musqué représente la quête archéologique du protagoniste impérial et constitue une tentative d'abattage d'un représentant du monde primitif. Obsédée par cet objectif, elle n'a cure des paysages et des habitants du Grand Nord. Elle se situe ainsi aux antipodes du personnage nostalgique qui, devant «ces montagnes impressionnantes sur la côte», succomberait aux charmes de la contrée exotique. Non seulement le territoire n'intéresse pas Lady Herta, il ne fait en plus que dresser des épreuves entre elle et la bête exotique, épreuves qui augmentent la difficulté et le mérite de son exploit sportif.

3.2.2 L'imagination exotique impériale : le cas du Lieutenant Hansen

Alors que le personnage de Lady Herta illustre un exotisme de premier degré et une imagination exotique impériale que l'on peut qualifier de sportive, le personnage du Lieutenant Hansen, qui fait son entrée dans la communauté des trappeurs dans le récit «Le dressage d'un Lieutenant¹⁷», fait essentiellement preuve d'une perception impériale du monde arctique en considérant ce dernier comme un

¹⁶ Jean-Marc-Moura, *op. cit.*, p. 280.

¹⁷ Jørn Riel, «Le dressage d'un Lieutenant», *La vierge froide et autres racontars, op. cit.*, p. 78-96.

espace guerrier. Ancien militaire, Hansen débarque sur la côte avec la détermination de former une armée groenlandaise avec les trappeurs. Il souhaite appliquer ses idéaux impériaux dans le Grand Nord comme si le territoire exotique ne représentait qu'un prolongement de la société méridionale. Mais il se bute aux trappeurs qui refusent de servir sous ses ordres et lui imposent une épreuve particulière pour bousculer sa perception impériale. Hansen abandonnera par la suite son rapport agressif au territoire, ce qui lui permettra de demeurer en Arctique et de s'intégrer à la communauté.

Comme dans le cas de Lady Herta, la présentation de ce personnage expose des caractéristiques résolument impériales :

Le Lieutenant Hansen était un petit homme de belle prestance, avec de fines moustaches dressées et raidies à la gomina. La voix tranchante comme un rasoir, de petits pistolets noirs en guise d'yeux, il arborait culotte et bottes de cheval. Le Lieutenant Hansen avait fait partie des dragons du Jylland, étudié l'art de la guerre à Frederica et était issu d'une bonne famille¹⁸.

L'individu dont il est question est fier, déterminé et autoritaire. Issu de la haute société, il est un maître dans son domaine : la guerre. Obnubilé par cette dernière qu'il voit constamment poindre à l'horizon – il baptise Champ de Mars le terrain qui borde sa nouvelle demeure – il exige d'être appelé Lieutenant et instaure une relation hiérarchique entre lui et les trappeurs, initialement considérés comme ses subalternes. Hansen cherche à établir son autorité dans la communauté et développer une discipline de fer chez les trappeurs. Mais si ceux-ci coopèrent d'abord avec le nouveau venu, puisque l'aventure qu'il propose représente potentiellement «l'occasion de longues conversations et de discussions instructives entre

¹⁸ *Ibid.*, p. 79.

chasseurs¹⁹», ils se lassent vite de cette dynamique agressive qui brime leur liberté et leur tranquillité. Après leur convocation à un exercice militaire où chacun devait «se présenter propre comme un sou neuf, peigné, les armes astiquées²⁰», les trappeurs refusent de continuer à jouer le jeu. Ils élaborent un plan susceptible de faire abandonner à Hansen ses idées mal venues, de le faire dévier de sa trajectoire impériale.

Afin de faire entendre raison au Lieutenant et permettre à Valfred d'accueillir un compagnon moins irritant dans sa station de chasse, les trappeurs tendent un piège au nouvel arrivant. Ils proposent à Hansen, qui ne possède aucune connaissance du monde arctique, une excursion sur l'*inlandis*, territoire parsemé de crevasses. Lorsque le Lieutenant tombe dans l'une d'elles, il est laissé à son propre sort par les trappeurs qui lui demandent alors d'abandonner son attitude belliqueuse. Hansen, furieux, tarde à changer son comportement et lance plusieurs invectives à ceux qu'il considère toujours comme ses subalternes. Sa rebuffade entraîne Valfred, qui était prêt à tendre la main au Lieutenant si ce dernier manifestait de nouveaux signes de bonne volonté, à prolonger le séjour de l'homme à l'intérieur de la crevasse : «Je pense qu'il lui faut encore un peu de temps, dit-il à ses amis. Je ne pense pas qu'il soit encore tout à fait mûr, c'est comme un gigot de mouton fumé, plus on le laisse reposer, mieux c'est²¹».

Cette façon de «laisser reposer» le Lieutenant Hansen constitue une méthode pour freiner ses aspirations à instaurer une dynamique guerrière dans la communauté. C'est aussi une méthode pour transformer son comportement impérial et agressif en conduite plus placide et pacifique. Les trappeurs utilisent la topographie et le climat du territoire arctique pour arriver à leurs fins. Hansen se rend compte qu'une lutte

¹⁹ *Ibid.*, p. 81.

²⁰ *Ibid.*, p. 82.

²¹ *Ibid.*, p. 94.

contre le froid au cœur du glacier ne peut être gagnée, ce qui l'incite à mettre un terme à ses idéaux sudistes. Ainsi, après un très long moment passé dans la crevasse, Hansen capitule et accepte de mettre au rancart ses aspirations guerrières. La transformation du personnage apparaît dès sa sortie de la crevasse, alors que son regard témoigne d'une nouvelle résignation, Hansen «[ayant perdu] ses anciens yeux-pistolets dans la crevasse²²». C'est à partir d'un contact étroit et intime avec le territoire polaire, contact imposé par des personnages nordistes qui ont une longue connaissance de la vie arctique, que le rapport à l'espace du Lieutenant Hansen se modifie. C'est grâce à ce changement que le personnage est accepté par la communauté et réussit à s'y intégrer. C'est aussi pour cela qu'il ne retourne pas dans son pays d'origine, comme tout bon protagoniste impérial : sa vision sudiste et impériale, à jamais altérée, cède le pas à une vision nordiste.

3.3 La perception du Divers

Aux personnages sudistes, qui illustrent un exotisme de premier degré ainsi qu'une imagination impériale, s'opposent avec un contraste frappant les trappeurs nordistes, qui illustrent un axe de représentation du monde opposé. La première constituante de cet ensemble est l'exotisme de second degré. Elle se manifeste principalement chez les trappeurs apprentis, lors d'épisodes de prise de contact subite et intense avec ce que Segalen nomme le Divers. La perception du Divers permet, tel que mentionné au premier chapitre, d'accéder à la véritable sensation d'exotisme, sensation dénuée des multiples clichés liés au premier degré de l'exotisme. Ces épisodes de prise de contact avec le Divers sont cruciaux dans le développement de la perspective de représentation nordiste des trappeurs novices. Ils permettent à ceux-ci de comprendre que le monde nordique peut être perçu autrement, sans la lunette

²² *Ibid.*, p. 96.

déformante de la mentalité sudiste, et que cette nouvelle façon de voir est essentielle à une profonde appréciation de la vie arctique. Les personnages d'Anton Pedersen et de l'avocat Volmersen constituent deux exemples pour illustrer ces propos, puisque Riel décrit avec détails leur arrivée au Groenland. De plus, ils deviennent deux représentants de l'imagination exotique nostalgique après avoir vécu une intense appréhension du Divers qui bouleverse leur rapport au monde.

3.3.1 La perception du Divers : le cas d'Anton Pedersen

Dans le second chapitre, nous avons étudié la difficile confrontation, pour le personnage d'Anton Pedersen, entre le discours sur l'Arctique et la réalité groenlandaise. L'abandon de la mentalité sudiste chez ce protagoniste devient possible suite à une subite prise de conscience du caractère différent et grandiose du territoire arctique. Cette prise de conscience correspond, nous le soutenons, à ce que Segalen nomme «la perception du Divers²³» et constitue un exemple d'exotisme de second degré. C'est la force de cette nouvelle prise de contact avec le monde exotique qui permet à Anton d'évoluer et de transformer radicalement ses idées sur le Grand Nord. Riel décrit le développement immodéré de la nouvelle attirance d'Anton pour le territoire arctique dans les termes suivants : «Il prit conscience tout à coup de la fantastique attirance que ce désert suscitait. Il tourna le dos à la mer couverte de blocs de glace et regarda les terres. [...] Pour la première fois de sa vie Anton voyageait en lui-même²⁴». Anton éprouve une nouvelle forme d'attraction pour un territoire qu'il contemple réellement pour la première fois, son regard étant auparavant constamment déformé par les idées sudistes sur l'Arctique, par le discours sur le Nord. À partir du moment où Anton éprouve cette sensation d'exotisme, sa fascination pour le territoire

²³ Victor Segalen, *op. cit.*, p. 23.

²⁴ Jørn Riel, «Le bruant des neiges», *Un safari arctique et autres racontars*, *op. cit.*, p. 28-29.

nordique n'est plus liée au caractère légendaire et mythique du territoire, elle concerne plutôt le cachet extraordinaire d'un monde radicalement différent de tout ce qu'il a connu jusqu'alors.

En passant d'une perspective de représentation sudiste à une perspective de représentation nordiste, Anton passe également d'un exotisme de premier degré à un exotisme de second degré. Ce décalage s'illustre par l'écart entre son désir issu du colonialisme, lors de son arrivée en Arctique, de rencontrer des peuples exotiques demeurés près de l'état de nature, et sa nouvelle vision de l'Arctique née à la suite de la prise de contact avec le Divers. Cette vision n'est plus liée au contexte colonial. Elle est dénuée des clichés et caricatures qui accompagnent l'exotisme familial. Le personnage n'est plus à la recherche de l'exploit sur le territoire, mais de l'osmose avec ce dernier. Par son appréhension du Divers, les perceptions exotiques d'Anton ont été dépouillées des oripeaux de l'exotisme qui les caractérisaient précédemment. Ce déblaiement permet au personnage de se construire une nouvelle vision de l'Arctique marquée par un régime de l'imagination exotique que nous aborderons plus loin : le régime nostalgique.

3.3.2 La perception du Divers : le cas de Volmersen

Le récit *L'héritage du Comte*²⁵ présente un autre personnage qui, fraîchement débarqué sur la côte, vit une prise de contact avec le Divers. Volmersen est un avocat qui cherche à rencontrer son client, le Comte, trappeur issu d'une famille aristocratique, au sujet d'un héritage familial. Il se rend en Arctique avec la *Vesle Mari* et, lors de son arrivée sur le territoire, éprouve une irrésistible attirance pour ce

²⁵ Jørn Riel, «L'héritage du Comte», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, p. 106-134.

nouveau monde caractérisée par une vive sensation d'exotisme. Cette attirance le pousse à reconsidérer son existence sudiste puis à demeurer, après mûre réflexion, au sein de la communauté groenlandaise.

Contrairement au personnage d'Anton, qui doit attendre trois années avant de vivre une appréhension du Divers, Volmersen éprouve dès son entrée sur le sol arctique une sensation d'exotisme qui lui laisse entrevoir la possibilité d'une autre existence. Il perçoit, «pour la première fois de sa vie, que le monde n'[a] pas de limite²⁶», et comprend que la sensation éprouvée «[est] du domaine du sacré²⁷». Cette nouvelle conception illustre le «pouvoir d'exotisme²⁸» qui, rattaché à la sensation d'exotisme, représente le «pouvoir de concevoir autre²⁹». Volmersen découvre, en mettant les pieds dans le Grand Nord, qu'il existe un monde différent de celui qu'il connaît, différent non seulement dans les paysages extraordinaires qu'il offre à l'observateur, mais également dans le mode de vie adopté par ses habitants, les trappeurs. C'est en partageant le mode de vie d'un de ceux-ci que l'avocat découvre «une perception curieusement inverse de celle que lui avait donnée la vie qu'il avait toujours menée³⁰» et choisit d'expérimenter cette différence en devenant lui-même trappeur.

3.4. L'exotisme nostalgique

Chez les trappeurs, la seconde composante de l'axe de représentation du monde exotique est l'imagination exotique nostalgique. Elle se déploie suite à la prise

²⁶ *Ibid.*, p. 126.

²⁷ *Idem.*

²⁸ Victor Segalen, *op. cit.*, p. 23.

²⁹ *Idem.*

³⁰ Jørn Riel, «L'héritage du Comte», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, *op. cit.*, p. 130.

de contact avec le Divers, à partir du moment où le personnage réussit à apprécier la réalité arctique. Comme nous l'avons mentionné au premier chapitre, les caractéristiques de l'imagination nostalgique sont opposées à celles de l'imagination impériale. Ainsi, le protagoniste nostalgique, détaché de la mentalité sudiste, ne cherche pas dans le monde exotique un endroit où il peut démontrer sa force et sa volonté, mais plutôt un monde où il peut trouver un refuge, un ailleurs accueillant et libérateur qui permet une régénération. Dans les *Racontars arctiques*, ce versant de l'imagination exotique est particulièrement bien illustré chez deux personnages, Anton Pedersen et Volmersen, dont l'évolution des perceptions témoigne d'un passage de l'imagination impériale à l'imagination nostalgique.

3.4.1 L'exotisme nostalgique : le cas d'Anton Pedersen

Les oppositions entre les perceptions exotiques éprouvées par Anton avant et après son appréhension du Divers témoignent, outre du passage entre un exotisme de premier et de second degré décrit précédemment, d'un cheminement entre l'imagination exotique impériale et l'imagination exotique nostalgique. Rappelons d'abord qu'à son arrivée au Groenland, le jeune homme souhaite vivre la vie «d'hommes indomptables dans des fourrures énormes, d'hommes qui s'acharn[ent] au péril de leur vie à remplir les nombreuses taches blanches sur les cartes³¹». Cette attente dénote un rapport agressif avec l'espace et une tentative de domination de celui-ci, caractéristiques majeures du protagoniste impérial. Les perceptions d'Anton reflètent alors l'attitude expansionniste des sociétés méridionales, qui veulent accroître leur pouvoir et leurs possessions, ainsi que le désir viril d'accomplir des exploits sur une terre jugée encore indomptée. La conception du monde exotique et les aspirations du personnage sont programmées par des valeurs occidentales qui

³¹ Jørn Riel, «Le bruant des neiges», *Un safari arctique et autres racontars*, op. cit., p. 9.

s'imposent sur les perceptions primitives du monde, lesquelles ne peuvent être illustrées positivement que lorsque l'imagination exotique du protagoniste est nostalgique.

Le versant nostalgique de l'imagination exotique se déploie, chez Anton Pedersen, dès l'épisode de la révélation exotique. Un parallèle frappant apparaît entre la description du sentiment de sublimation du jeune homme devant le Grand Nord : «Il était quelque part en dehors de son corps, quelque part entre le fond de la vallée et la voûte infinie du ciel. [...] Il sentait en lui une liberté intense, cette liberté dont il avait toujours rêvé [...]. Cette liberté que l'immense pays polaire avait patiemment, trois ans durant, tenue ouverte devant lui³²», et l'atteinte de l'essence de l'exotisme par une protagoniste nostalgique. Dans cette situation privilégiée, «[l]'imagination ne sépare plus paysages extérieurs et paysages intérieurs si bien que le plus grand exotisme est atteint au seuil de la plus grande intériorité, l'exotisme et l'endotique' [sic] devenant homologues³³». En contact pour la première fois avec l'essence de lui-même, le jeune homme se découvre et comprend que son épanouissement est le fruit d'une harmonie entre lui et le territoire arctique. Ainsi, comme l'écrit Moura, «la vérité de l'être se découvre lorsqu'il n'existe plus d'écran entre lui et le lointain³⁴». Constitué par le discours conventionnel sur le Nord, l'exotisme familial et l'imagination exotique impériale, l'écran d'Anton se déchire grâce à une prise de contact avec le Divers. C'est à partir de ce moment que l'imagination nostalgique, qui semble en accord avec la personnalité profonde du personnage, teinte l'ensemble de ses perceptions et oriente ses désirs comme ses aspirations.

³² *Ibid.*, p. 28-29.

³³ Jean-Marc Moura, *op. cit.*, p. 343.

³⁴ *Ibid.*, p. 339.

En voulant répondre à ses désirs d'épanouissement et de recherche d'une vérité intime au cœur du monde exotique, le protagoniste nostalgique mis en scène dans les *Racontars arctiques* fait l'adoption de la mentalité arctique. Ainsi, Anton choisit de poursuivre son existence nordique et s'intègre à la communauté des trappeurs. Il cesse de considérer le Nord comme un lieu de passage qu'il tolérait avec peine en attendant de retourner dans le Sud³⁵, dans son Danemark natal. Le Groenland devient pour lui un chez soi agréable où il peut s'émanciper. Le personnage passe donc de la mentalité méridionale, qui le caractérisait avant sa prise de contact avec le Divers, à la mentalité arctique telle que définie par Vilhjalmur Stefansson. En osmose avec le Grand Nord, il est aussi un digne représentant de l'imagination exotique nostalgique en dévoilant, par le biais de l'écriture et de la poésie, ses sentiments profonds issus d'un contact étroit avec le territoire. Le monde nordique représente pour lui un ailleurs accueillant et libérateur qui lui permet de s'exprimer, un lieu privilégié où il peut enfin être lui-même.

3.4.2 L'exotisme nostalgique : le cas de Volmersen

Comme pour Anton, les perceptions exotiques de Volmersen illustrent une appartenance à un exotisme de second degré et au régime nostalgique de l'imagination exotique. Comme pour Anton également, le personnage témoigne d'une imagination exotique impériale avant de vivre une sensation d'exotisme. L'imagination impériale s'illustre particulièrement par le statut professionnel de

³⁵ Caractéristique de la mentalité méridionale selon Vilhjalmur Stefansson décrite par Alexander Gregor (Alexander Gregor, *Vilhjalmur Stefansson et l'Arctique*, Agincourt, Société canadienne du livre, coll. «Bâtisseurs du Canada», 1979, p. 60).

Volmersen³⁶. Par sa profession d'avocat, le personnage est entièrement intégré au monde «civilisé». C'est un représentant du système de justice, des lois, des règles, des codes qui régissent la vie dans le monde sudiste. La découverte du territoire arctique, ainsi que du mode de vie des trappeurs dans lequel les lois, contraintes et directives sont beaucoup moins contraignantes, remet en question le sens de son existence et l'appréciation de la mentalité sudiste impériale.

La prise de contact de Volmersen avec le Divers, en plus de faire éclore un sentiment d'osmose entre le personnage et le monde arctique, dévoile les propensions de son imagination envers l'exotisme nostalgique. Devant le paysage exotique, l'avocat sent qu'«au plus profond de son âme, des portes qui pendant des années avaient été murées s'ouv[r]ent» et «saisit tout d'un coup la grandeur de la nature et la sienne propre³⁷». Volmersen perçoit le monde lointain comme cet ailleurs accueillant et libérateur, cet endroit où il est possible de se régénérer et de découvrir sa vérité intime. En fusion avec les paysages qu'il observe, l'homme apprécie l'atmosphère nouvelle ainsi que la conception différente du temps qui règne dans la contrée exotique. Complètement séduit par cette dernière, il remet en question son avenir dans la société méridionale. Sa situation avantageuse au sein de celle-ci s'oppose alors aux possibilités jusqu'alors inespérées d'une vie nouvelle : «Il sentait qu'il devait continuer l'existence qu'il avait toujours menée, et en même temps, il avait l'impression que ce serait une imposture, une malhonnêteté envers lui-même³⁸». Avant d'opter pour le monde polaire, Volmersen réfléchit à la société dont il provient, «cette société détraquée où des lois et des réglementations, des politiciens, des autorités et autres rongeurs lui dévoreraient la peau sur les os³⁹». Cette vie dans le

³⁶ L'importance de son métier s'illustre d'ailleurs, dans le texte, par le remplacement de son prénom (qui demeure inconnu dans le récit) par son titre professionnel : le nom du personnage est «l'avocat Volmersen».

³⁷ Jørn Riel, «L'héritage du Comte», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, op. cit., p. 126.

³⁸ *Ibid.*, p. 130.

³⁹ *Idem.*

monde sudiste ne fait pas le poids face à un univers complètement différent, qui cadre avec les désirs et aspirations profondes du personnage.

Semblant avoir une prédisposition pour l'imagination exotique nostalgique, Volmersen n'éprouve aucune difficulté à se départir de la mentalité méridionale et à adopter la mentalité arctique. Dès son entrée au Groenland, sa conception du territoire nordique comme un simple lieu de passage est remise en question. À la différence des sudistes qui peinent à considérer le monde boréal comme un lieu de vie potentiellement agréable et qui se concentrent sur leurs acquis en demeurant convaincus que la société dont ils proviennent constitue l'unique référence, l'avocat fait fi des idées reçues. Il trouve au Groenland une terre d'accueil inespérée. Une terre d'accueil dont les attraits dépassent largement tous les bénéfices accordés par le monde «civilisé».

3.5 Réversibilité de l'exotisme

Lorsque les phases de la confrontation entre le discours et la réalité et de l'appréhension du monde exotique ont été vécues, lorsque les personnages ayant véritablement intégré la mentalité arctique vivent depuis longtemps au Groenland, une dernière phase se complète et clôt le cheminement de leurs perceptions : la réversibilité de l'exotisme. Celle-ci apparaît notamment dans l'opposition des définitions du monde exotique associées aux deux groupes de personnages : les visiteurs considèrent l'espace boréal comme exotique, alors que les trappeurs vétérans considèrent plutôt comme tel le monde méridional.

La réversibilité de l'exotisme se manifeste à partir du moment où le territoire devient un lieu familier et perd ainsi son caractère étranger pour le trappeur. Les

paysages, la faune et la flore, les habitants, l'atmosphère particulière du Grand Nord, tous ces éléments extraordinaires pour le sudiste deviennent pour lui la norme, la référence. La conception du lointain se déplace alors sur ce qui provient de l'extérieur de l'Arctique, donc du Sud et de ses représentants. Définies en fonction du sujet qui ressent la sensation, les perceptions exotiques se retrouvent inversées.

Si dans les récits à composante nordique conventionnels la référence – ou l'ici – est le monde sudiste et que l'ailleurs est représenté par le monde septentrional, il en va tout autrement dans les *Racontars*. L'ici devient la côte nord-est du Groenland et l'ailleurs la société sudiste. Cette vision du monde, en plus d'être partagée par le groupe de personnages principaux, les trappeurs, est reflétée par la narration omnisciente des courtes fictions. L'instance narrative de la série peut en effet être définie en tant que moi nordiste puisqu'elle s'élabore de l'intérieur de la communauté et demeure fidèle aux perceptions des personnages principaux. Ces deux éléments font en sorte que c'est la vision nordiste, celle qui considère que l'exotisme provient du Sud et non du Nord, qui domine les courtes fictions de Riel. Pourtant privilégiée par le discours nordique littéraire traditionnel, la vision sudiste n'est partagée que par des personnages secondaires et se retrouve donc marginalisée.

3.6 Intrigue et réversibilité

La réversibilité de l'exotisme, en plus de se manifester par le renversement des perceptions exotiques des trappeurs, apparaît dans l'opposition directe entre les constituantes des deux axes de représentation du monde exotique. À l'opposé de chaque constituante de l'axe de représentation des visiteurs (exotisme familier et imagination exotique impériale) se situe une constituante de l'axe de représentation des trappeurs (exotisme d'une appréhension du Divers et imagination exotique

nostalgique). À l'opposé de la mentalité arctique adoptée par les trappeurs se trouve la mentalité sudiste à laquelle les visiteurs restent fidèles. Rendue possible par la rencontre des deux groupes de personnages, cette confrontation de différentes perceptions intrinsèquement opposées est explosive. Elle est une constante source de litiges, de confrontations et d'incompréhensions, ce qui en fait le moteur principal de l'intrigue des courtes fictions de Riel.

Selon une dynamique fréquente dans les *Racontars arctiques*, c'est l'arrivée de personnages sudistes sur la côte qui déclenche les diverses péripéties vécues par les trappeurs. Des touristes, un curé, un inspecteur scientifique, un ancien militaire, un prospecteur viennent par exemple bouleverser la tranquillité des nordistes et perturber l'atmosphère de paix qui règne dans la communauté. Souvent amusés au départ par le caractère de leurs hôtes, les trappeurs changent d'attitude lorsque les visiteurs tentent d'imposer leur rapport au territoire. Les nordistes ne peuvent tolérer la conception sudiste, familière et impériale de l'espace boréal puisque celle-ci représente des valeurs qui s'opposent de plein fouet aux leurs. Chaque trait de caractère, chaque attitude, chaque motivation des personnages sudistes est contraire aux particularités des nordistes. Cette confrontation qui amène nombre de conflits pousse même les trappeurs, dans certains cas, à forcer les visiteurs à renverser leur vision de l'Arctique⁴⁰.

Conclusion

Les représentations du monde exotique des deux groupes de personnages des *Racontars arctiques* peuvent être regroupées en deux axes distincts. Partagé par les

⁴⁰ Étudié précédemment, le racontar «Le dressage d'un Lieutenant» (Jørn Riel, «Le dressage d'un Lieutenant», *La vierge froide et autres racontars*, op. cit., p. 78-96) constitue un bon exemple de ce propos.

personnages en visite en Arctique, le premier axe n'implique aucune évolution des perceptions et regroupe l'exotisme familial et l'imagination exotique impériale. Le second axe allie successivement l'exotisme d'une appréhension du Divers, l'imagination exotique nostalgique, la mentalité arctique et la réversibilité de l'exotisme. Il implique, contrairement à l'axe précédent, une importante évolution des perceptions. Cette évolution peut être résumée comme suit⁴¹ : le protagoniste arrive dans le Grand Nord avec des idées préconçues sur le territoire issues du discours sudiste. Il éprouve alors un sentiment de sublimation devant le territoire exotique qui correspond à une sensation d'exotisme, à une appréhension du Divers (exotisme de second degré). Se développe, à partir de ce nouveau contact avec le monde polaire, une imagination exotique nostalgique qui teinte le regard du trappeur sur le Grand Nord. Le personnage découvre qu'il est possible de vivre avec plaisir en Arctique, que l'existence peut y être agréable et enrichissante. Adoptant la mentalité arctique, il ne perçoit plus le Nord comme une simple escale ou un lieu hostile, mais bien comme un nouveau chez soi. Peu à peu familier avec la réalité arctique, le territoire perd à ses yeux son caractère exotique et c'est ce qui provient de l'extérieur du Nord, donc de la société méridionale, qui revêt un caractère exotique (réversibilité de l'exotisme).

Cette manifestation de la réversibilité de l'exotisme n'est pas unique dans les courtes fictions de Riel. La notion s'illustre entre autres par l'opposition systématique des composantes des deux axes de représentation du monde exotique et, par le fait même, par l'antagonisme des actions, des comportements et des réflexions liés aux deux groupes de personnages. Nous pouvons de plus affirmer que Riel pousse le concept de réversibilité de l'exotisme à son extrémité en établissant dans ses courtes fictions la préséance de la perspective nordiste (partagée par les personnages principaux et la narration omnisciente) sur la perspective sudiste traditionnelle (véhiculée par les personnages secondaires). Cet aspect étonnant pour une œuvre à

⁴¹ Évolution qui considère et regroupe les différents parcours de trappeurs.

composante nordique participe pleinement au non-conformisme de l'image du Grand Nord produite dans les *Racontars arctique*.

Ces observations sur les différences de représentation du monde exotique nous renseignent, dans une perspective plus globale, sur une caractéristique essentielle de l'exotisme nordique élaboré dans les courtes fictions de Riel : la nécessité de l'appréhension du Divers dans un cadre polaire. La non réceptivité des visiteurs sudistes à la différence du monde exotique nordique, et par le fait même leur impossibilité d'éprouver une sensation d'exotisme au Groenland, conduit à l'échec de leur séjour⁴². Les visiteurs se comportent sur la terre arctique de la même façon que sur tout autre terre exotique, en manifestant une mentalité méridionale et en tentant de reproduire une dynamique coloniale. Mais cette façon d'être, si elle semble une source de satisfaction lors de leurs séjours dans une contrée tropicale⁴³, est invalide en Arctique. La côte Nord-est du Groenland ne peut répondre aux attentes des protagonistes à la mentalité sudiste (rudesse du climat, présence d'habitants qui refusent l'instauration de toute dynamique coloniale, exploitation du territoire plus difficile que dans les autres contrées lointaines). Le bien-être des personnages dans le Grand Nord ne peut ainsi être atteint que par une forte osmose avec le territoire, osmose se produisant lors d'une sensation d'exotisme. Cette dernière permet un affranchissement de la mentalité méridionale et représente la constituante fondatrice de l'axe de représentation du monde lointain partagé par les trappeurs. Elle constitue la clé pour la viabilité et pour l'appréciation de l'espace exotique nordique.

⁴² Échec dont l'illustration ultime est la mort de certains personnages sudistes. Citons à ce chapitre les destins tragiques des personnages de Don Svensen (Jørn Riel, «Ed dedo del diable», *Un curé d'enfer et autres racontars*, op. cit.), du missionnaire Pollesøn (Jørn Riel, «Un curé d'enfer», *Un curé d'enfer et autres racontars*, op. cit. p. 137-158) et de l'inspecteur (Jørn Riel, «Un cas d'autodéfense», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, op. cit., p. 135-176).

⁴³ Les parties de chasse de Lady Herta en Inde et au Kenya sont un exemple de l'application de la mentalité méridionale et de la dynamique coloniale dans la contrée exotique. Voir à ce sujet Jørn Riel, «Un safari arctique», *Un safari arctique et autres racontars*, op. cit.

CONCLUSION

Au début de ce mémoire, nous avons proposé que les *Racontars arctiques* de l'écrivain danois Jørn Riel présentent un renversement systématique de constituantes de l'image conventionnelle du Nord et du Grand Nord en littérature. Au terme de notre analyse, nous constatons que ce renversement constitue la source d'une représentation tout à fait exceptionnelle du territoire arctique.

L'image non-conformiste dont il est question découle de la perspective nordiste partagée par la narration omnisciente et les personnages principaux, les trappeurs. Elle se détache, pour une rare fois dans une œuvre à composante nordique, des références et normes de la société méridionale. Elle prend en compte la radicale différence du monde arctique et conduit même, par son autonomie, à une autre conception du monde occidental observé à partir d'un point de vue boréal. Son caractère novateur est souligné par une confrontation avec une représentation coloniale du territoire (un monde à dominer et à exploiter par la société dite civilisée) véhiculée par les personnages en visite au Groenland.

Le caractère non conventionnel du Grand Nord dans les *Racontars* s'illustre notamment par des traitements de manipulation, de dédramatisation, de déconstruction et de démythification de composantes du système discursif du Nord. Les fondements mêmes du discours culturel et littéraire sur l'Arctique sont pris à parti dans la série. C'est ainsi qu'apparaît, dans le racontar «Le bruant des neiges¹», la remise en question de clichés et d'idées reçues de la vie arctique. Le jeune Anton,

¹ Jørn Riel, «Le bruant des neiges», *Un safari arctique et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p. 9-30.

personnage emblématique dans les *Racontars*, doit abandonner son rêve de vivre l'existence palpitante des héros polaires telle que décrite dans les récits littéraires. Il voit ses attentes de côtoyer des héros nordiques aux statures surhumaines s'effondrer lorsqu'il fait la rencontre des vrais trappeurs. Dans les deux cas, la réalité ne correspond aucunement à la fiction. Pour s'adapter au Groenland, il doit troquer sa conception du monde nordique élaborée à partir du discours sudiste pour une mentalité arctique qui considère le Nord comme un chez soi agréable et stimulant.

Dans les nouvelles «L'épreuve de virilité²» et «Le Club des Joyeux Montagnards danois de 1897³», différentes manipulations de la figure emblématique de l'ours blanc illustrent le recul des trappeurs envers la représentation mythique et stéréotypée du plantigrade perçu comme une bête féroce et dangereuse. La naïveté des personnages qui appréhendent l'animal à travers ce discours apparaît sans limite. Ces cas provoquent une démythification et une dédramatisation de la figure de l'ours qui se retrouve extraite de son contexte traditionnellement dramatique. De leur côté, les racontars «Un cadavre bien conservé⁴» et «De joyeuses funérailles⁵» produisent également une dédramatisation du récit nordique reposant sur deux transgressions commises par les trappeurs. La première concerne le principe d'inviolabilité du cadavre et la seconde le comportement à adopter dans un contexte de mort humaine. Le cadre polaire qui évoque l'histoire dramatique de l'exploration arctique accentue cet effet de dédramatisation. Enfin, les récits «L'épreuve de virilité⁶» et «Le petit Pedersen⁷» présentent des manipulations et des déconstructions de quêtes initiatiques

² Jørn Riel, «L'épreuve de virilité», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, p. 80-105.

³ Jørn Riel, «Le Club des Joyeux Montagnards danois de 1897», *Un gros bobard et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 2002, p. 56-70.

⁴ Jørn Riel, «Un cadavre bien conservé», *Un curé d'enfer et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, p. 137-158.

⁵ Jørn Riel, «De joyeuses funérailles», *La vierge froide et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, p. 113-128.

⁶ Jørn Riel, «L'épreuve de virilité», *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, *op. cit.*

⁷ Jørn Riel, «Le petit Pedersen», *Un curé d'enfer et autres racontars*, *op. cit.*, p. 77-106.

accomplies par les trappeurs nordistes à l'insu d'apprentis trappeurs encore étrangers à la réalité groenlandaise. Ces mises en scène, ou travestissements de quêtes initiatiques, effacent la tension comminatoire qui teinte habituellement les processus et entraînent par ce fait leur démythification et leur dédramatisation.

La singularité de la vision du Grand Nord dans les *Raccontars* s'illustre également par une opposition constante entre deux perspectives de représentation de l'espace exotique. Ces perspectives correspondent aux perceptions des deux groupes de personnages et rassemblent des concepts liés à la nordicité et à l'exotisme littéraires. Les personnages en visite dans le Grand Nord font preuve d'un exotisme familial (selon la définition de Victor Segalen) alors qu'ils illustrent par leurs caractéristiques les plus lourds clichés exotiques et qu'ils font souvent preuve d'une vision coloniale grotesque de l'Arctique. Ils démontrent également une imagination exotique impériale (Jean-Marc Moura) marquée par une volonté de conquête et de domination et séjournent dans le Grand Nord dans un but utilitaire, sportif ou guerrier. Ils demeurent fidèles, lors de leurs incursions au Groenland, à une mentalité méridionale dans laquelle leur mère patrie fait office de référence, alors que le monde exotique est jugé inférieur puisque exclu de la civilisation.

Les trappeurs témoignent d'un axe de représentation du monde exotique dont la différence fondamentale par rapport à celui du premier groupe de personnages est d'être indépendant de la mentalité sudiste. Bien que les trappeurs novices arrivent en Arctique avec cette mentalité, ils s'en détachent lorsqu'ils éprouvent une véritable sensation d'exotisme et entrent en contact avec ce que Segalen nomme le «divers». Peu à peu, ils développent une mentalité arctique telle que définie par Viljalmur Stefansson et viennent à considérer le territoire exotique comme un lieu agréable et stimulant. Opposés à la dynamique agressive de l'imagination impériale, ils manifestent plutôt une imagination nostalgique et cherchent une régénération au cœur du monde exotique qui représente un refuge, un ailleurs accueillant et libérateur.

Après ces différentes phases, lorsqu'ils deviennent familiers avec un territoire qui de prime à bord était perçu comme étranger, leur définition du monde exotique se déplace vers ce qui se situe à l'extérieur du Nord : le monde sudiste. Cette réversibilité de l'exotisme (Victor Segalen) intervient à différents niveaux dans les *Racontars arctiques*. Elle est à la source de l'intrigue de la série, puisque la rencontre des deux groupes de personnages, et par le fait même de deux conceptions du monde exotique, est la source principale des conflits, péripéties et anecdotes relatés par Riel. Elle s'illustre également et de façon particulièrement originale par la préséance de la perspective nordiste (partagée par les personnages principaux et par la narration) sur la perspective sudiste (illustrée par les personnages secondaires) normalement privilégiée dans les récits littéraires à composante nordique.

Le sort réservé à chacun des groupes de personnages des *Racontars arctiques* est très différent. Les trappeurs trouvent dans le Grand Nord une invitante terre d'accueil, alors que les visiteurs voient presque constamment leur séjour nordique entaché d'un revers. L'élément qui semble favoriser les trappeurs est une constituante fondatrice de leur axe de représentation de l'espace exotique : l'appréhension du Divers. C'est en effet grâce à la sensation d'exotisme que ces personnages peuvent abandonner la mentalité méridionale, développer une imagination exotique nostalgique et adopter la mentalité arctique. De leur côté, les visiteurs veulent reproduire une dynamique coloniale dans le Grand Nord et ne font aucune distinction entre le monde boréal et les autres contrées lointaines. Insensibles aux particularités du Groenland, ils ne développent aucun contact intime avec le territoire. Cela rend impossible toute sensation d'exotisme et mène leur passage en Arctique à l'échec. Ces observations nous indiquent une particularité importante de l'exotisme nordique à l'œuvre dans les courtes fictions de Riel : seule la sensation d'exotisme permet la viabilité et l'appréciation de la vie nordique.

Outre cette observation sur le caractère essentiel de la sensation d'exotisme dans un cadre nordique, notons que les *Raconteurs arctiques* apportent un éclairage additionnel sur le rapport entre l'imaginaire du Nord et l'exotisme littéraire. Nous constatons qu'un lien immuable unit, dans les courtes fictions de Riel, l'image conventionnelle du Nord et de l'Arctique à la vision coloniale des territoires exotiques. Dans cette optique, la modification des perceptions exotiques du Grand Nord produite par l'adoption de la perspective nordiste chez les personnages principaux et la narration implique nécessairement une modification de la représentation traditionnelle du monde septentrional. Il est ainsi entendu qu'un renversement complet du point de vue de l'observateur tel que présenté dans les *Raconteurs* débouche sur une remise en question des fondements du système discursif sur le Nord et un bouleversement en profondeur de la construction sudiste qu'est l'idée de Nord.

Ces différences de perception du monde nordique nous ramènent à une importante citation de Sherrill E. Grace exposée au premier chapitre de ce mémoire : «North is multiple, shifting and elastic, it is a process, not an eternal fixed goal or condition. It is, above all, Other, and as such emphatically a construction of southerners⁸». Après notre analyse, nous pouvons préciser que le Grand Nord dont il est question dans les *Raconteurs arctiques* répond à toutes ces caractéristiques, sauf à une. Il est effectivement multiple, puisque différent selon la perspective des visiteurs (perspective fidèle au discours et stéréotypée) et des trappeurs (perspective basée sur une connaissance intime de la réalité et une mise à distance du mythe). Il s'agit bien d'un processus mouvant et flexible dans le cas des personnages principaux, puisqu'il

⁸ Grace, Sherrill E., *Canada and the Idea of North*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, p. 15.

se transforme au rythme des réflexions des trappeurs et de leur assimilation de la réalité groenlandaise. Mais s'il s'agit d'une construction de sudistes dans le cas des visiteurs, il importe de souligner qu'il en va tout autrement dans le cas des trappeurs, où il s'agit plutôt d'une construction de nordistes. Cette particularité est à la base de l'originalité des courtes fictions de Riel puisqu'elle ouvre la voie à une remise en question des composantes du Nord discursif et rend possible la réversibilité de l'exotisme.

Le lecteur friand de nordicité aura remarqué, par la lecture d'œuvres récemment publiées dans ce domaine, que l'influence du discours culturel et littéraire conventionnel sur le Nord est encore importante aujourd'hui. Une étude du traitement des stéréotypes, des idées reçues et des perceptions exotiques dans les œuvres à composante nordique récentes serait intéressante à effectuer. Elle démontrerait, selon nous, que le mythe du Nord continue de prospérer dans les recueils de poésie, les récits de voyages et les romans, et que les remises en question du discours demeurent exceptionnelles. Pourtant, l'époque des grands explorateurs est loin derrière nous. Le Nord et le Grand Nord ont été cartographiés de long en large. Les moyens de transport permettent aujourd'hui de parcourir chaque parcelle de cette contrée dont l'inaccessibilité, jadis, était incontestée. Pourquoi alors une majorité d'écrivains semble-t-elle reconduire, encore aujourd'hui, la vision conventionnelle du territoire? Le souhait de Vilhjalmur Stefansson de passer outre l'idée mythique d'un Nord héroïque, cruel et inhospitalier restera-t-il inaccompli? La réversibilité de l'exotisme nordique demeurera-t-elle synonyme de rareté? Tout en laissant à d'autres le soin de répondre à ces questions, rappelons aux lecteurs passionnés de l'imaginaire du Nord,

mais désireux de sortir des sentiers battus, qu'il existe tout de même certaines œuvres qui semblent constituer une exception à la règle...

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS PRINCIPAL

RIEL, Jørn, *Un curé d'enfer et autres racontars* [titre original : *Helvedesproesten og andre skrøner*], Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, 157 p. [Traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *Un gros bobard et autres racontars* [titre original : *En lodret løgn og andre skrøner*], Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 2002, 152 p. [Traduit du danois par Suzanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *La passion secrète de Fjordur et autres racontars* [titre original : *En underlig duel og andre skrøner*], Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1998, 185 p. [Traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *Un safari arctique et autres racontars* [titre original : *En arktish safari og andre skrøner*], Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, 157 p. [Traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *La vierge froide et autres racontars* [titre original : *Den Kolde jomfru or andre skrøner*], Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1997, 157 p. [Traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *Le voyage à Nanga. Un racontar exceptionnellement long* [titre original : *Rejsen til Nanga, en usaedvanlig lang skrøne*], Paris, 10/18, coll. «Domaine étranger», 1999, 186 p. [Traduit du danois par Suzanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

CORPUS SECONDAIRE

RIEL, Jørn, *Arluk. Le chant pour celui qui désire vivre* [titre original : *Arluk Sangen for livet*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1996, 294 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *Les ballades de Haldur et autres racontars* [titre original : *Haldurs ballader og andre skrøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 2004, 248 p. [Traduit du danois par Suzanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *Le canon de Lasselille et autres racontars* [titre original : *Signalkanonen og andre skøner*], Larbey [France], Gaïa éditions, 2001, 216 p. [Traduit du danois par Suzanne Juul et Bernard Saint Bonnet]

RIEL, Jørn, *La faille* [titre original : *Kløften*], Larbey [France], Gaïa éditions, 2000, 269 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *La fête du premier de tout* [titre original : *Det fœdres af altings fest*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 250 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *Heq. Le chant pour celui qui désire vivre* [titre original : *Heq. Sangen for livet*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 284 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *Le jour avant le lendemain* [titre original : *Før morgendagen*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1998, 202 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *Le piège à renards du Seigneur* [titre original : *Vorherres raevefaelde*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 244 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *Un récit qui donne un beau visage* [titre original : *En fortaelling hvoraf man for et smukt ansigt*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1995, 233 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

RIEL, Jørn, *Soré. Le chant pour celui qui désire vivre* [titre original : *Soré. Sangen for livet*], Larbey [France], Gaïa éditions, 1997, 251 p. [Traduit du danois par Inès Jorgensen]

CORPUS THÉORIQUE

Le Nord et l'imaginaire du Nord

BOUCHARD, Joë, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. «Figura», no 9, 2004, 171 p.

BRUEMMER, Fred, *L'ours blanc*, Saint-Laurent, Éditions du Trécaré, 1989, 160 p. [Traduit de l'anglais par Irène Galarnéau]

COLLECTIF, «Imaginaires du Grand Nord», *Chemins d'étoiles*, no 10, février 2003, 205 p.

DUBAR, Monique et Jean-Marc Moura [dir.], *Le Nord, latitudes imaginaires*, Lille, Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, coll. «UL3 travaux et recherches», 2000, 490 p.

GRACE, Sherrill E., *Canada and the Idea of North*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, 341 p.

GREGOR, Alexander Douglas, *Vilhjalmur Stefansson et l'Arctique*, Agincourt, Société canadienne du livre, coll. «Bâtisseurs du Canada», 1979, 76 p. [Traduit de l'anglais par Gérard N. Houle]

HAMELIN, Louis-Edmond, *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 482 p.

HAMELIN, Louis-Edmond, *Le Québec par les mots. Partie II : L'hiver et le Nord*, Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002, 720 p.

HUNT, William R. *Stef: A Biography of Vilhjalmur Stefansson*, Canadian Arctic Explorer, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986, 317 p.

ILLINGWORTH, Frank, *La vie au nord du cercle polaire arctique*, Paris, Payot, 1954, 240 p. [Traduit de l'anglais par Maurice Allain]

LE BOURAIS, Donat Marc, *Stefansson: Ambassador of the North*, Montréal, Harvest House, coll. «An Emulation Book», 1963, 204 p.

MALAURIE, Jean, *Les derniers rois de Thulé*, Paris, Plon, coll. «Terre humaine», 1989, 844 p.

MALAURIE, Jean, *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion*, Paris, Éditions du Chêne, 2000, 399 p.

MUND-DOPCHIE, Monique «La survie littéraire de la Thulé de Pythéas. Un exemple de la permanence de schémas antiques dans la culture européenne», *L'Antiquité classique*, vol. 59, 1990, p. 79-97.

ONFRAY, Michel, *Esthétique du Pôle Nord*, Paris, Éditions Grasset, 2002, 186 p.

PEARY, Robert Edwin, *À l'assaut du pôle Nord*, Paris, Pygmalion, 1991, 282 p. [Traduction anonyme de l'anglais]

RAMIN, J., *Mythologie et géographie*, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Études mythologiques», 1979, 141 p.

RASMUSSEN, Knud, *Le Groenland. Son exploration et sa mise en valeur par le Danemark*, Copenhague, K. Rasmussen, 1931, 25 p. [Traducteur non disponible]

RASMUSSEN, Knud, *Du Groenland au Pacifique. Deux ans d'intimité avec des tribus d'Esquimaux inconnus*, Paris, Plon, 1929, 354 p. [Traduit du danois par Cécile Lund et Charles Rabot]

ROY, Gabrielle, *La montagne secrète*, Montréal, Boréal, coll. «Boréal compact», 1996, 186 p.

SIROIS, Gabriel, «Le Grand Nord chez Gabrielle Roy et Yves Thériault», André Fauchon [éd.], *Colloque international «Gabrielle Roy»*, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 605-616.

STEFANSSON, Vilhjalmur, *The Friendly Arctic*, New York, Greenwood Press, 1969, 812 p.

THÉRIAULT, Yves, *Agaguk*, Montréal, Typo, coll. «Typo», 326 p.

WARWICK, Jack, *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française. Essai*, Montréal, Éditions HMH, coll. «Constantes», 1972, p. 249 p. [Traduit de l'anglais par Jean Simard]

L'exotisme littéraire

COLLECTIF, «Les enfants du froid», *Les carnets de l'exotisme*, no 17-18, 1996, 160 p.

MATHÉ, Roger, *L'exotisme*, Paris, Bordas, coll. «Univers des Lettres Bordas. Recueil thématique», 1985, 223 p.

MOURA, Jean-Marc, «Exotisme et imaginaire du Nord», Conférence prononcée à l'Université du Québec à Montréal, le 20 février 2003.

MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, 238 p.

MOURA, Jean-Marc, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998, 482 p.

SEGALLEN, Victor, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana, 1978, 91 p.

Sur Jørn Riel

ARGAND, Catherine, «Jørn Riel», *Site du magazine Lire* [en ligne].
<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=45201&idTC=4&idR=201&idG=4> (page consultée le 4 décembre 2003)

COLLECTIF, «Jørn Riel» [dossier sur l'auteur], *Litteratunet* [en ligne].
http://www.litteratunet.dk/danvalg/frameit.asp?dest=http://www.litteratunet.dk/danvalg/f_portraet.asp!fid=44&fid=44 (page consultée le 15 janvier 2004)

NAULLEAU, Éric, «Jørn Riel : bobards à bord», *Le matricule des anges*, no 27, août-septembre 1999, p. 16-19.

ROHAN, Philippe, *Apsuma. Dans les traces de Jørn Riel*, Larbey [France], Gaïa éditions, 2003, 217 p.

Autres ouvrages cités

ANONYME, «Le Groenland», *Transpolair* [en ligne].
<http://www.transpolair.com/destinations/groenland/colonisation.htm> (page consultée le 15 septembre 2004)

ARON, Paul, Denis Saint-Jacques et Alain Viala [dir.], *Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 634 p.

CAMPBELL, Joseph, *The Heros with a Thousand Faces*, Princeton, Princeton University Press, coll. « Bollingen Series », 1971, 416 p.

COLLECTIF, *Le grand guide du Danemark*, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Bibliothèque du voyageur», 1992, 342 p.

KOCH, Lauge, *Au Nord du Groenland*, Paris, Éditions Pierre Roger, 1928, 291 p. [Traduit du danois par Margrethe Trock]

KOCH, Lauge, *Report on the Geological expedition to east Greenland 1927-1927*, Copenhagen, [s.é], 1930, 282 p.

MALAURIE, Jean, *L'appel du Nord. Une ethnographie des Inuits du Groenland à la Sibérie. 1950-2000*, Paris, Éditions La Martinière, 2001, 351 p.

MYLIUS-ERICHSEN, Louis, *L. Mylius-Erichsen og Harald Moltke. Grønland : illustreret skildring af den danske literære Grønlandsekspeditions rejser i Melvillebugten og ophold blandt Jordens nordligst boende mennesker Polareskimoerne, 1903-1904*, Copenhagen, Gyldenda, 1906, 628 p.

MYLIUS-ERICHSEN, Louis, *Rapporter fra L. Mylius Erichsen og Alf Trolle om Danmark-ekspeditionen til Grønlands nordøstkyst 1906-1908*, Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1934, 62 p.

PEARY, Robert Edwin, *Northward over the "Great Ice"*, New York, F. A. Stokes, 1898, [2 v.].

RASMUSSEN, Knud, *Du Groenland au Pacifique. Deux ans d'intimité avec des tribus d'Esquimaux inconnus*, Paris, Plon, 1929, 354 p.

RASMUSSEN, Knud, *Le Groenland. Son exploration et sa mise en valeur par le Danemark*, Copenhagen, [chez l'auteur], 1931, 25 p.

SANDARS, Nancy K., [texte anglais], *L'épopée de Gilgamesh*, Paris, Éditeurs français réunis, 1975, 121 p. [Traduit de l'anglais par Hubert Comte]

THOMAS, Louis-Vincent, *Le cadavre. De la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Complexe, coll. «De la science», 1980, 220 p.

VICTOR, Paul-Émile, *Contributions à l'ethnographie des Eskimo d'Angmagssalik, par Paul-Émile Victor. Avec 445 gravures dans le texte*, Copenhagen, C. A. Reitzel, 1940, 212 p.

VICTOR, Paul-Émile, *L'iglou*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. «Petite bibliothèque Payot/Voyageurs», 1995, 320 p.

Autres ouvrages consultés

AMOSSY, Ruth, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, coll. «Le texte à l'œuvre», 1991, 215 p.

AMOSSY, Ruth et Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan, coll. «128. Lettres et sciences sociales», 1997, 128 p.

BOYER, Régis, *Histoire des littératures scandinaves*, Paris, Fayard, 1996, 561 p.

- CHAPMAN, William, *Les aspirations. Poésies canadiennes*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1904, 353 p.
- CLÉRISSE, Henry, *La conquête du Grand Nord*, Paris, [chez l'auteur], coll. «Les bons livres pour la jeunesse», 1936, 218 p.
- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Idées», 1966, 246 p.
- ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétition*, Paris, Éditions Gallimard, coll. «Folio. Essais», 1989, 182 p.
- FREUCHEN, Peter, *Aventure arctique. Ma vie dans les glaces du Nord*, Paris, Éditions Albin Michel, 1939, 485 p. [Traduit de l'anglais par Maurice Rémon]
- HAMELIN, Louis-Edmond, *Discours sur le Nord*, Québec, Gétic, coll. «Recherche», 2002, 72 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Géographie. Cahiers du Québec», 1975, 302 p.
- IMBERT, Bernard, *Le grand défi des pôles*, Paris, Gallimard, coll. «Découvertes. Aventures», 1993, 224 p.
- LESBAZEILLES, E., *Les merveilles du monde polaire*, Paris, Librairie Hachette et Cie, coll. «Bibliothèque des merveilles», 1881, 330 p.
- LONDON, Jack, *Croc-blanc*, Paris, Grands écrivains, coll. «Grands écrivains», 1984, 255 p. [Traduit de l'anglais par Daniel Alibert-Kouraguine]
- LONDON, Jack, *Histoires du Grand Nord. Nouvelles*, Paris, Presses Pocket, coll. «Les langues pour tous. Série bilingue», 1988, 182 p. [Traduit de l'anglais par Michel Marcheteau]
- MAERTENS, Thierry, *Le jeu du mort. Essai d'anthropologie des inscriptions du cadavre*, Paris, Aubier-Montaigne, coll. «Étranges étrangers», 1979, 278 p.
- MOURA, Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Écriture», 2003, 222 p.